Noel, S. B. J
1800.

SHOUT
SHARE
IT

PÊCHE
DE LA
BALEINE.

TABLEAU HISTORIQUE

DE LA PÊCHE

DE LA BALEINE;

PAR S. B. J. NOËL,

Membre du Jury d'Instruction publique et de la Société des Sciences de Rouen, Corresp. de celles de Paris, de Ratisbonne, Bordeaux, Dijon, Châlons-sur-Marne, Grenoble, Poitiers, Boulogne, Abbeville, Alençon, etc., etc.

A PARIS,

Chez FUCHS, Libraire, maison de Cluny, rue des Mathurins.

THERMIDOR AN VIII.

G. M. Allen
Museum of Comparative Zoology
MAR 19 1945
LIBRARY

VUES GÉNÉRALES SUR L'ANTIQUITÉ DES PÊCHES DE LA BALEINE.

Les Basques passent généralement, de l'aveu même des Étrangers, pour les pêcheurs qui ont osé les premiers poursuivre et attaquer la Baleine et sont parvenus à s'en emparer.

Nous ne devons pas nous laisser séduire par le faux éclat d'une gloire usurpée; il est certain que les Norwégiens ont précédé les Basques dans ce genre d'industrie; il ne l'est pas moins que les actes sur lesquels sont établis leurs droits de priorité trop peu connus en Europe, valoient bien la peine d'être consultés, avant que cette opinion dût obtenir quelque faveur. Mais en matiere d'économie maritime, comme dans tout le reste, l'erreur prend si souvent les livrées trompeuses de la vraisemblance, qu'au premier coup-d'œil il est assez difficile de les distinguer. C'est ainsi que les an-

nales de Dieppe attribuent à l'un de ses habitants la découverte de l'art de préparer la morue en sel, quoique depuis long-temps cette manière de conserver le poisson par des moyens artificiels, eût été commandée par la nécessité d'aller pêcher la morue sur des fonds éloignés des côtes. C'est encore ainsi que Beuckelz, pêcheur de Biervliet, a passé jusqu'à présent pour l'inventeur de l'art de saler le hareng, bien que cette préparation fut en vogue, plus de deux siecles, avant l'époque assignée à cette découverte par les Hollandais et les Flamands.

Je ne parlerai pas de la pêche de la Baleine, dont Oppien a consigné les détails dans son traité *de Piscatu*; je présume qu'il s'agit bien moins des grandes Baleines à dents et à barbes, que des autres especes qui leur sont inférieures en taille, telles que l'Épaulard, le Marsouin, etc., etc. Je préfere m'arrêter à l'époque du XI^e. siecle, parce qu'elle offre des autorités respectables qui restituent aux pêcheurs des nations septentrionales la priorité des tentatives audacieuses, qui assurerent à un être foible comme l'homme, armé d'un simple harpon, la capture et la possession d'un animal monstrueux, qu'il falloit attaquer dans son élément et à de grandes distances de terre.

La premiere de ces autorités est celle que nous fournit l'Edda (1). Il y est fait mention de la pêche de la Baleine. Il paroît qu'on la prenoit autrefois à l'hameçon, maniere de la pêcher dont je n'ai trouvé aucun autre exemple.

La seconde, se tire du Periple d'Other le norwégien, dans le compte qu'il rend à Alfred le Grand, roi d'Angleterre, des voyages lointains qu'il a faits, pour s'assurer jusqu'à quel endroit la terre étoit habitée dans le Finmarck.

Other, après avoir observé que les hommes y vivent l'été de leur pêche, et l'hyver de leur chasse, déclare qu'il n'a employé que trois jours à se rendre à la station du Nord fréquentée par les *pêcheurs de Baleine* (2). De son côté, Biarmos, qu'il a eu pour compagnon de voyage, assure que dans son pays, il a souvent été avec d'autres Norwegiens, à la poursuite des Baleines, qui ont 40 et même 50 aunes de longueur; et que lui, sixieme, est connu et

(1) Einn à avngli
Upp ỳ senn tva.
Unus hamo, sursùm simul duas (Balaenas cepi) SÆMUNDS *Edda hymis-qvida.* 132. 135.

(2) Da ves he sva feor nord sva sva hvœl huntan fyrrest farad. OLTH. *et* WULFST. *Peripl.* LANGEBEK *Rer. dan. hist. med. aevi* II. 108. 109.

renommé pour avoir tué soixante de ces poissons en deux jours. On voit, par un autre passage du Périple (1) qu'avec le cuir de ces Baleines, on faisoit des cordages, dont on se servoit pour la marine grossiere de ces temps-là. On voit aussi que les Norwégiens se nourrissoient quelquefois de la chair de ce poisson. Torfinn, un de ces avanturiers Scandinaves, qui découvrirent sans doute le Nord de l'Amérique, plusieurs siecles avant l'expédition de Colomb, s'étant embarqué pour le Weinland, qu'on a soupçonné depuis être la terre du Labrador, eût le bonheur de voir une Baleine, poussée par la marée, s'échouer sur la côte où il se trouvoit avec les gens de sa suite; ils s'en emparerent soudain et la dépecerent pour s'en nourrir (2). Un ouvrage Danois (3), qu'on suppose avec raison du XII^e. siecle, mais toujours d'une date fort antérieure à celle qu'on assigne aux premieres pêches réglées des Basques, annonce que les Islandais alloient aussi, vers ce temps-là, à la poursuite des Baleines, qu'ils tuoient sur le rivage, et que ces insulaires se

(1) IDEM. II. III.

(2) SNORRE STURLESSONS *heims kringla*. OLAF TRYG. *Saga*. 341. 342.

(3) *Kongs skugg-sio*. 121.

nourrissoient de la chair de quelques-unes de leurs especes. Enfin Langebek n'hésite point (1) d'assurer que la pêche de la Baleine (*hvalfangst*) étoit en vogue dans les contrées les plus septentrionales du Nord de l'Europe dès le IX^e. siecle.

Soit que les Normands, dans les différentes invasions qu'ils firent successivement en France, nous eussent apporté la méthode de harponner les Baleines, soit que ce procédé y fût connu et pratiqué, antérieurement à leurs incursions, il est parlé de la pêche de ces cétacés, sur nos côtes, dans le livre de la *translation et des miracles de saint Vaast*, sous la date de 873. Une *Vie de saint Arnould, évêque de Soissons*, au XI^e. siecle, fait en particulier mention de la pêche au harpon, à l'occasion d'un miracle operé par le Saint. Des pêcheurs Flamands avoient blessé, avec des traits et des lances, une grosse Baleine; ils croyoient sa capture certaine, quand tout-à-coup, ranimant ses forces, l'animal se débatit si violemment, qu'il étoit prêt à leur échapper. Dans cette circonstance critique, la seule ressource des pêcheurs fut d'invoquer le saint évêque, dit son légendaire, et de lui promettre une

(1) LANGEBEK *Rer. dan. hist. med. ævi.* II. 108.

partie du poisson, s'il les aidoit à s'en rendre maîtres. Le bienheureux accepta l'offrande; à l'instant même la Baleine se laissa lier, et sans résistance fut amenée à terre au gré des pêcheurs.

Le fruit des veilles laborieuses des anciens moines, n'a point été perdu pour l'histoire de ces âges; c'est dans les actes qu'ils ont recueilli, dépôts de la science et des connoissances humaines de ces temps grossiers, que nous retrouvons l'histoire de l'homme, et que nous suivons, conduits par ce fil, la marche et les progrès des arts. Les Baleines se prenoient alors sur les côtes mêmes de la Normandie, comme sur celles de Flandres. L'auteur des Annales Bénédictines, en parlant de l'abbaye de Jumièges, dit entr'autres choses, qu'on pêchoit alors dans la Seine des poissons de cinquante pieds de longueur, dont la chair servoit à la nourriture des Religieux, et l'huile à l'entretien des lampes. C'est, à n'en pas douter, d'une pêche semblable qu'entend parler Tortarius, moine de l'abbaye de Fleury, lequel, au rapport de l'historien de *la Vie privée des Français*, fleurissoit au commencement du XII^e^. siècle, et dont je vais emprunter les expressions. Cet auteur, décrivant le pays Bessin, dit qu'il assista sur la côte à l'une de ces pêches, qui, selon lui, ne fut pas

heureuse, parce que les pêcheurs manquoient de filets.

Hiberno Cete tempore quo capiunt,
Me presente, truci piscem clamore secuti,
Frauduti, casses nam deerant, redeunt.

L'historien dont je rapporte les paroles, suppose que les matelots, appercevant une Baleine, la suivoient avec de grands cris pour l'effrayer et l'obliger, s'ils pouvoient, à s'échouer sur le rivage; mais il se demande quels étoient les filets capables d'arrêter un animal aussi énorme qu'une Baleine? Il conclut avec raison que par le mot *cete*, il faut entendre un autre poisson. Au moins tout porte à croire qu'il s'agit d'un poisson d'une taille inférieure à celle des grandes Baleines, tels enfin que la Manche en nourrissoit alors, et qui ont déserté nos rivages.

Je trouve, dans le XI^e. siècle, la donation faite à l'abbaye de la sainte Trinité de Caen, par Guillaume-le-Conquérant, de la dîme des Baleines prises ou amenées à Dive (1). Dans une bulle du pape Eugene III, de 1145, je trouve encore la donation, en faveur de l'église de Coutances, de la dîme des langues de

(1) Decimam Divae... de Balaenis et de saie, etc. *Gall. Christ.* XI. *instrum.* 59.

Baleine (1) qu'on prenoit à Merry, donation qui fut confirmée à cette église par un acte de Philippe, roi de France en 1319. Il ne sort pas à la vérité du texte de ces actes, qu'on pêchât la Baleine en pleine mer, mais tout porte à croire que les Normands, familiarisés dans leur patrie avec ces entreprises hardies, n'hésiterent pas à les répéter dans la Manche, avec une supériorité de moyens, que leur donnoient l'habitude et le courage.

Nous sommes arrivés à l'époque où les Basques jouent véritablement un grand rôle dans cette carriere d'industrie maritime, et quoique les pêcheurs du Nord y soient leurs devanciers, les Basques n'en furent pas moins les plus hardis harponneurs qu'on eut encore vus en France. De temps immémorial, ils faisoient, disent-ils, la pêche de la Baleine dans la baie de Biscaie, mais quand ces animaux y furent devenus

---

(1) .... Apud Merri, decimas *linguarum cetarum* quæ capiuntur inter Tar et Tarel fluvios, etc..... Decima *lignarum crassi piscis* totius rippariæ maris, etc. *Gall. Christ.* XI. *instr.* 240. 273. Il y a deux fautes très-graves dans le texte de ces deux chartes. Dans la premiere, il faut lire *cetarum*, et dans la seconde *linguarum*, pour en rétablir le sens, faute de quoi, il seroit inintelligible. Du reste, elles indiquent très-bien qu'on mangeoit des langues de Baleine en Normandie.

plus rares, ils les suivirent le long des côtes d'Espagne jusqu'au Cap Finistere. On voit encore sur ces rivages les vigies qu'ils avoient établies pour découvrir les Baleines, et les vestiges des fours qu'ils avoient construits pour en cuire le lard. On ne peut donc leur contester la gloire d'avoir, les premiers peut-être, attaqué les Baleines sur des plages éloignées, d'avoir lutté avec elles au milieu de l'Océan. Aussi les pêcheurs du Cap Breton, ceux du Plech ou vieil Boucaut, les Basques de Béariz, de Gattari, de Saint-Jean-de-Luz, de Cibourre et autres pêcheurs baleiniers, tant du pays de Labour, que des côtes de Saintonge et d'Aunis, qui alloient harponner la Baleine en pleine mer, avoient-ils été déclarés exempts de tous droits, par les jugements d'Oleron. Bien qu'ils fussent dans l'usage de donner aux églises par dévotion, les langues des Baleines ou Baleinons comme la meilleure partie de ces animaux, ces offrandes étoient volontaires. Ce fut donc par usurpation que les rois d'Angleterre exigerent depuis, comme ducs de Guyenne, les droits seigneuriaux sur cette pêche, à moins pourtant qu'ils ne dussent être prélevés que sur les Baleines qu'on faisoit échouer le long du rivage de leur domaine ducal.

J'ai dit précédemment que, dans le Nord, on se nourrissoit de la chair de ce poisson; cet

usage s'est conservé chez les Groenlandais, qui mangent volontiers la chair du Narhwal, celle du Tigakusik ou Cachalot microps et du Gibbar, (*Balaena physalus*). Debes rapporte aussi que les habitants des isles de Feroë se nourrissent volontiers du lard des cétacés qu'ils prennent. Il en est de même des Africains voisins du Cap de Bonne-Espérance, qui s'en accommodent très-bien, quand ils peuvent s'en procurer. La même chose avoit lieu chez nous. Le Grand d'Aussi, qui a fait un ouvrage estimé sur *la Vie privée des Français*, cite un manuscrit du XIIIe. siecle, où il est fait mention de la *Baleigne*, comme d'un poisson de mer dont on mangeoit la chair. Il cite aussi un Fabliau, intitulé *Bataille de Charnage et de Carême*, où la Baleine est rangée au nombre des soldats que Carême oppose à son rival (1).

On vendoit la chair, et sur-tout la langue de ce poisson, dans les marchés de Baïonne, de Cibourre, de Béariz; on la regardoit comme un mets très-délicat : d'où je conclus qu'elle s'y vendoit fraîche, et qu'on prenoit toujours des Baleines à peu de distance des côtes de Baïonne, comme il se pratiquoit en Normandie. En effet, je vois qu'en 1515, Edouard II, roi d'An-

(1) II. 66. 68.

gleterre et duc d'Aquitaine, passa un acte avec Yolande de Solier, dame de Belin, par lequel il se réserva le jet et échouement de la Baleine sur les côtes maritimes de Bissquarosse et de Sart (1), terre de Basques. Edouard III, voulant dédommager Pierre de Puyanne des frais qu'il avoit avancés pour équipper à Baïonne, la flotte dont il étoit amiral, lui délégua, en 1338, les droits qu'il percevoit à Béariz; savoir, six livres sterling, sur chaque Baleine prise et amenée au port (2). Il falloit que la capture annuelle fut considérable, pour que les droits seigneuriaux s'élevâssent à une somme, telle qu'Edouard l'affectoit aux dépenses de l'équippement de sa flotte. Ce qui doit nous donner une haute idée de la pêche qu'on faisoit encore dans le golfe de Gascogne, vers le milieu du XIV^e. siecle.

Il paroît, d'après les plus anciens manuscrits Basques, que les Baleines n'habitoient point ce golfe durant toute l'année, et qu'elles n'y séjournoient que depuis l'équinoxe d'Automne jusqu'à celui du Printems. Rondelet (3) nous apprend que dans les premiers

(1) RYMER *Acta publ.* III. 514. 515.
(2) Id. V. 46.
(3) RONDELET *Hist. des poissons.* 353. 354.

temps, les pêcheurs épargnoient les gros poissons tels que l'Epaulard, l'Empereur, etc. etc. parce qu'ils avoient remarqué que ces derniers, poursuivant les Baleines, les obligeoient à sortir du fond de la mer et facilitoient ainsi leur capture, aux marins armés de lances et de dards. Il observe aussi que ce sont les pêcheurs du pays d'Aunis qui ont nommé le Gibbar, parce que cette Baleine a le dos bossu, nom dont on a fait celui de Jubarte. Cette pêche, qui d'abord avoit été côtiere, se fit ensuite dans le grand Océan. La boussole étoit découverte, les Basques se hasarderent à aller dans le Nord-Ouest au devant des Baleines, et arriverent ainsi au grand banc de Terre-Neuve, vers l'an 1572, à ce qu'ils prétendent. Delà, ils pénétrerent jusqu'au golfe de Saint-Laurent, qu'ils nommerent Grande-Baie. On voit des vestiges de leurs vigies et de leurs fonderies jusqu'au Labrador, et une isle de la riviere de Québec conserve le nom d'*Isle-des-Basques*. Les Baleines étant devenues moins nombreuses, même dans ces parages, il fallut s'élever dans les mers boréales et construire des navires propres à en braver les glaces.

Du temps de Rondelet, le nombre qu'on en prenoit chaque année étoit encore si considérable, que les pêcheurs de la côte de Baïonne, dit-il,

dit-il, se servoient des os de ce poisson, pour faire des clôtures dans leurs jardins.

A la vérité, les Auteurs ne sont pas d'accord sur l'époque certaine qu'il faut assigner à ces premieres expéditions lointaines. Plusieurs les placent dans le XV^e. siecle. Alors seulement quelques pêcheurs, aidés, disent-ils, par des Armateurs de Bordeaux, équiperent plusieurs navires pour la mer glaciale, et s'éleverent jusqu'au Groenland et même au Spitzberg. Mais les Anglais les maltraiterent et s'opposerent, conjointement avec les Hollandais, à ce qu'ils descendîssent à terre, pour y préparer leur huile. Ces obstacles ne rebuterent pas les Basques; ils n'abandonnerent point la pêche de la Baleine, mais ils la firent en pleine mer, sans aborder aucune terre du Nord, ce qui étoit très-incommode. Les choses étoient encore sur ce pied, quand Soccoa, Cibourre et Saint-Jean-de-Luz furent pris et saccagés par les Espagnols en 1636; ils s'y emparerent de quatorze grands navires chargés de lards crus et de fanons de Baleines, qui arrivoient des mers du Groenland. Il est inutile d'insister sur les suites funestes de cet événement désastreux qui anéantit la pêche des Basques et obligea une grande partie de leurs meilleurs marins à s'expatrier.

Tandis que l'industrie nationale, dirigée par une intrépidité peu commune, asservissoit aux besoins de l'homme ces masses vivantes qui se balancent comme des montagnes au milieu des mers, les Anglais, nos voisins, ne restoient point en arriere. A la vérité, peu de monuments historiques déposent en faveur de leurs premieres tentatives, et si l'on en excepte un acte d'Edouard II, duquel il appert que le jet ou l'échouement des Baleines, sur toutes les côtes de l'Angleterre, appartenoit au roi (1), la plupart sont d'une date très-rapprochée de nous. Un autre acte, recueilli par Dugdale (2), porte que Henri IV, roi d'Angleterre, donna, en 1415, à l'église de Rochester la dîme des Baleines qui seroient prises le long des côtes de cet évêché. Mais peut-être n'est-il ici question que des Baleines capturées par *échouement*, *fortune de mer* ou *jet de tempête*, et non des poissons poursuivis et pris en haute mer. Suivant la Flete, cette dîme consistoit dans la tête et la queue du poisson; le roi avoit la premiere de ces parties, et la reine la seconde (3). Je

---

(1) *Stat. de praerog. reg. anno.* 17. *Edw. II. C.* 2.

(2) Decimam Balaenarum quae captae fuerint in episcopatu roffensi. *Monast. Anglic. I.* 10. *id. III.* 4.

(3) *Cout. Anglo-Norm. III.* 132.

suis persuadé que les dépôt d'actes du temps contiennent beaucoup de titres relatifs à de semblables donations.

Quant à ceux des Hollandais, ils ne sont gueres plus anciens que les titres des Anglais leurs voisins. Le premier que je connoisse est un Diplôme de Guillaume, comte de Hollande, en 1415, qui accorde aux pêcheurs d'Ypelsloot, différents priviléges relatifs à cette pêche. Hambourg, Brême, Gluckstadt, Embden et les autres villes maritimes de la ligue hanséatique, ne semblent pas s'en être occupées. Cependant l'art de faire de l'huile de hareng étoit dès-lors connu dans la premiere de ces villes, (1) comme l'atteste l'historien *du Commerce de l'Allemagne dans le moyen âge*; il est aussi fait mention d'huile de phoque ou de veau-marin, [2]

(1) FISCHERS *gesch. des teutsch. Handels.*

(2) ..... Pro qualibet lagenâ seu tonnâ saguninis focæ vulgariter dictae Zelsrise, quatt. den. tn. etc. etc. WILLEBRANDTS *privil. absch. berord. der teutch. hansâ.* 15. Si les Pêcheurs connoissoient l'huile de hareng et celle de phoque, présumera-t-on, après ce qu'on a vu plus haut, qu'ils ignoroient l'art de fondre le lard de la baleine, qui se trouvoit encore abondamment dans toutes les eaux de la mer du Nord, qui baignent les côtes de la Basse-Allemagne.

dans un privilége de 1315, accordé à la Hanse, par Jean, duc de Brabant. Avant le XVII^e. siecle, la Suede et le Danemarck n'avoient en fait aucune entreprise sérieuse pour établir une pêche réglée de Baleine, et ils sont loin d'entrer en comparaison avec la France, pour la priorité des essais et des résultats, en ce genre d'industrie maritime. Ce qu'essayerent les Espagnols aux mêmes époques ne m'est pas assez connu, pour que j'en aie une opinion bien précise ; il nous suffit de savoir qu'imitateurs des Basques, ils firent leur apprentissage auprès des baleiniers de Cibourre et de Baïonne, qu'ils en furent presque toujours les compagnons, jamais les rivaux.

Ce sont les Basques qui ont osé les premiers élever au milieu des champs de glace du Spitzberg, ces sortes de manufactures flottantes ou se préparoit l'huile de Baleine. Ils sont les seuls pêcheurs qui aient eu la hardiesse de fondre dans de vastes chaudieres placées sur leurs bâtiments, le lard dont ils obtenoient une huile pure, et telle qu'aucun des procédés usités par leurs voisins n'en pouvoit donner une semblable. Ils avoient été leurs modeles, dans l'art de harponner la Baleine, ils l'étoient encore dans celui d'en utiliser la capture. Le brave Soupite, Basque de Cibourre, leur en présenta l'exem-

ple ; mais il n'eut pas d'imitateurs ; si Soupite étoit né Anglais, il auroit eu une statue à Liverpool.

Il résulte de cette esquisse rapidement crayonnée, que les anciens Peuples du Nord de l'Europe, connus sous le nom de Normands, sont les premiers qui aient pêché la Baleine sur leurs côtes ou dans leurs baies ; mais que les Basques sont aussi les premiers qui aient osé harponner ce Leviathan des mers, au milieu du grand Océan. Si l'honneur de l'entreprise appartient aux Peuples du Nord, la gloire laborieuse d'en avoir perfectionné les moyens, est toute entiere le partage des Basques. Aucun Peuple ne la leur pourroit contester. Il suit encore delà, que nous sommes en général fort peu instruits sur l'origine, la marche et les progrès de l'économie maritime, tant chez nous que chez nos voisins. L'histoire du commerce a son Fischer en Allemagne, son Anderson en Angleterre, son Luzac en Hollande ; une quatrieme plume devroit bien nous donner en France un traité complet sur l'enfance, la jeunesse et les développements de cette foule d'arts utiles, dans l'invention et la pratique desquels nous marchons peut être des premiers. Ce tableau fait pour ennoblir l'orgueil national, nous indi-

quëroit les époques du perfectionnement graduel de notre industrie maritime ; il nous donneroit la mesure de tout ce que nous pourrons exécuter de grand , pour améliorer notre commerce , et relever notre marine, lorsqu'enfin la paix viendra nous ouvrir une carriere vaste , qui n'aura d'autres limites que celle du monde, une carriere digne de nous.

ÉTAT PRÉSENT

Des pêches de la Baleine chez les diverses Nations d'Europe et d'Amérique, qui s'en occupent.

Les Nations qui exploitent aujourd'hui la pêche de la Baleine, comme une mine de richesses naturelles, offerte à leur industrie, sont principalement les Anglais et les Américains. Outre ces peuples, quelques autres puissances y prennent aussi une petite part. De ce nombre sont les Danois, les Hollandais, ceux de Hambourg et de Brême dans la basse Allemagne, ainsi que les Portugais et les Espagnols dans leurs colonies d'Amérique.

Parmi ces peuples, les uns font la pêche du Nord ou du Groenland; les autres, celle du Midi ou du Brésil. Les Anglais et les Américains font tout ensemble les deux pêches. La France, qui fournissoit autrefois des pêcheurs à ses voisins, entre en partage avec eux, pour un si foible intérêt, qu'on auroit peine à croire qu'elle est la patrie des Basques, de ces hommes de mer, qui ont été les maîtres

des matelots étrangers dans l'art de harponner la Baleine, et qui peut-être n'auroient point encore d'égaux, s'ils eussent été encouragés.

Voulant jetter un coup d'œil rapide sur ces différentes pêches, je commencerai par le Danemarck, puissance du Nord qui arme pour la pêche du Groenland, et qui n'a fait encore aucunes entreprises pour celle du Bresil.

Depuis que le Danemarck a adopté dans ses institutions de commerce un système de liberté générale, la pêche du Groenland en a ressenti les meilleurs effets. Long-temps elle fut soumise à l'oppression du monopole. A Copenhague, et dans les principales villes de commerce, des compagnies du Groenland avoient obtenu des priviléges. Celle de 1721 n'eut jamais que de grosses dépenses à balancer contre de petits bénéfices. De 1727 à 1734, l'exploitation de la pêche de la Baleine se fit au compte de la Couronne; enfin, elle fut transférée à la compagnie générale, formé en 1747; mais les gratifications, les sacrifices réitérés du trésor royal ne purent jamais couvrir la perte annuelle que la compagnie faisoit, dans ses armements pour le Groenland.

Stibolt, qui a publié quelques mémoires d'économie sur la pêche danoise de la Ba-

leine (1), a donné les raisons suivantes du peu de succès de cette compagnie. Il importe, il est utile de les faire connoître, parce qu'elles s'appliquent à toutes les sociétés de commerce, et que les vérités qu'elles présentent, appartiennent à tous les temps.

Les capitaux de la compagnie, dit-il, n'ont jamais été assez considérables, et le nombre des bâtiments expédiés pour la pêche de la Baleine, toujours trop petit. Une compagnie qui n'a que peu de fonds à sa disposition, et qui ne sauroit armer que trois à quatre bâtiments, ne peut se maintenir qu'à la faveur des chances les plus heureuses. Un seul mauvais succès (et il faut s'attendre à en éprouver dans des entreprises aussi incertaines) suffit pour la faire échouer. Des capitaux considérables présentent des moyens prompts et faciles pour suporter et réparer les pertes, inséparables des expéditions lointaines. Aussi est-ce la raison pour laquelle les compagnies anglaises et hollandaises, qui équippoient beaucoup de bâtiments, se sont maintenues, tandis que celles de Danemarck signaloient leur existence, par autant de chûtes, qu'il s'en formoit de nouvelles.

(1) *Schrijt. der Landh. gesselschaft.* I. STIBOLTS *om hvalfiskeriens hindringer og opkomst.* 357.

Stibolt présente pour seconde cause du mauvais succès des compagnies danoises du Groenland, que les intéressés et les administrateurs n'étoient pas les hommes propres à former de telles associations. Les compagnies hollandaises, dit-il, sont composées de négociants, de constructeurs, de voiliers, de tonneliers, de cordiers, etc., etc., tous citoyens exerçant des professions relatives à la pêche, tandis qu'en Danemarck, ce n'étoit que des hommes titrés, revêtus de charges importantes, par cela même étrangers aux détails des armements maritimes, et conséquemment inhabiles à les diriger. Enfin, une troisieme cause, suivant Stibolt, est qu'en Danemarck on manquoit de bons harpons, instrument précieux, puisque le succès de l'attaque de la Baleine en dépend. Quoiqu'il y eût dans les isles de Silt et de Fœhr d'habiles forgerons, qui fournissoient de harpons les baleiniers hollandais, au détriment de la pêche nationale, on s'étoit accoutumé à Copenhague, à Nyebourg, à s'en approvisionner chez l'étranger, qui n'en fournissoit que de mal fabriqués, à dessein peut-être. D'après cela, doit-on s'étonner si jamais la pêche de la Baleine n'a pu prospérer en Danemarck?

Lorsqu'en 1781 le commerce du Groenland fut réuni avec celui d'Islande, de Laponie et

de Feroë, on se promettoit de lui donner plus d'étendue et d'importance qu'auparavant, au moyen des grands capitaux qu'on y devoit consacrer; mais ce fût en vain. Beaucoup trop d'obstacles s'y opposoient, et sans contredit, le principal étoit dans l'institution et le système de ce commerce lui-même. Tout ce qui se fait au compte du Gouvernement, est soumis à des frais de détail si multipliés, qu'on n'obtient jamais d'assez gros bénéfices pour les balancer. Ce ne fut donc, et le ministere danois en est lui-même convenu, qu'au prix des plus grands sacrifices, que la pêche de la Baleine continua de s'exploiter pour le compte du Roi, jusqu'en 1789, époque à laquelle tous les bâtiments qui devoient faire voile pour le Groenland, furent vendus à des négociants de Copenhague, de Berghen, de Flensbourg et de Christiansand.

Les autres compagnies groenlandaises, qui s'étoient établies dans les villes des provinces danoises et allemandes, n'ont pas eu un meilleur sort. Aalbourg, Hierting, Corsoër et Nyebourg en Danemarck, avoient vu, ainsi que Flensbourg, se former en différents temps de semblables associations pour la pêche de la Baleine. L'histoire de celle de Gluckstadt se trouve particulierement décrite dans les ren-

seignements (1) provinciaux des duchés de Sleswig et de Holstein ; mais les circonstances et les faits qui lui appartiennent ne sont point de mon sujet. Aucune de ces compagnies n'a réussi, par suite des vices inhérents à toute société de commerce. Aujourd'hui la pêche de la Baleine est libre et abandonnée à elle-même dans tous les états du Danemarck; le gouvernement lui accorde des primes (2) dont l'annonce est publiée tous les ans dans les ports de mer. Les bâtiments baleiniers, pour avoir droit à ces primes, doivent être équipés pour le compte du propriétaire et avoir hyverné dans un port danois; tout ce qui est nécessaire à l'armement doit s'acheter dans le pays même, au moins autant qu'il est possible ; le bâtiment doit être aussi de construction danoise. Telles sont les principales conditions requises par les placards et les rescrits publiés depuis 1784. A la faveur de ces encouragements, Gluckstadt et Altona ont fait de nouvelles entreprises pour la pêche du Groenland. Quelques années de pêche peu favorables avoient semblé ralentir ensuite cette premiere ardeur, mais l'avantage des primes exactement acquit-

(1) *Schlesw. holst. prov. Bericht.* 1. *Jahrg.*

(2) *Vergl. chronol. Samml.* 1784. 195. 1789. 102. 1794. 69.

tées, a ranimé l'énérgie des armateurs danois ; le ministere a fait disparoître quelques difficultés locales, et peut-être auroit-il complettement réussi dans le projet qu'il avoit conçu, d'établir une grande pêche, sans la concurrence des Anglais.

Je ne puis indiquer ici, faute de renseignements positifs, si les villes du Sleswig, et en particulier Apenrade, Husum, Sonderbourg, Eckenfœrde et Flensbourg (1), qui faisoient autrefois des expéditions de pêche pour le Groenland, les continuent de nos jours. Ces villes pourroient néanmoins s'en occuper avec succès, par la facilité qu'elles auroient, de se procurer des pêcheurs et des harponneurs à Fœhr, à Hoge, à Silt, et dans les autres isles de la côte occidentale du Sleswig. Comment le Danemarck voit-il avec indifférence une foule d'hommes de mer aller annuellement porter leur industrie en Hollande et en Angleterre, où ils sont employés comme matelots, harponneurs ou capitaines, lorsque sa marine et son commerce réclament pour lui l'emploi de leurs bras et de leurs travaux ? N'est-il pas évident que le fruit de cette industrie précieuse est perdu

(1) PONTOPPIDANS *Danske Atlas VII.* 113.

pour leur patrie, et que le peu d'or qu'ils rapportent d'Amsterdam ou de Newcastle est loin de compenser la perte qu'éprouve leur pays, par la privation de tant d'hommes utiles. Je conclurai donc de ces faits, qu'après bien des sacrifices, le Danemarck n'a pas encore obtenu de la position de ses ports, de l'habileté de ses marins et de l'opportunité de ses possessions dans le Nord, tout l'avantage qu'il semblait s'en promettre. La pêche de la Baleine y est nécessairement bornée par l'excessive influence du système anglais, qui au Nord, comme au Midi, tantôt avec éclat, tantôt par des voies sourdes, marche vers son but favori, l'envahissement de toutes les branches du commerce maritime.

Les ports de la Basse-Allemagne, Hambourg et Brême, celui d'Emden dans la Frise orientale, celui d'Hanover sur la Leine, ont plus ou moins pris quelque part dans la pêche de la Baleine; ils ne présentent pas à la fin du 18e. siécle, de résultats plus heureux que les ports danois leurs voisins. Il y a six cents ans que Hambourg cultive la pêche du hareng, et c'est seulement vers le milieu du siécle dernier, d'après Martens, dans la dédicace de son *Voyage au Nord*, que les Hambourgeois firent leurs premieres expéditions pour la pêche de la Ba-

leine. En effet, Willebrandt et Kœhler (1) n'en parlent pas dans leurs annales. Hambourg armoit autrefois pour le Groenland et pour le détroit de Davis, soixante à quatre-vingts bâtiments; mais depuis 1783 cette pêche y est bien déchue ; celle du détroit de Davis est même entierement abandonnée, le seul bâtiment qu'on y avoit envoyé cette année, étant resté dans les glaces (2) avec son équipage. A la vérité, il a encore été expédié trente-deux bâtiments pour le Groenland en 1790, mais ce qui doit donner une juste idée de la diminution qu'éprouve cette pêche dans ses armements et ses produits, c'est qu'autrefois elle entretenoit à Hambourg, à Heiligeland, 3700 matelots, et qu'aujourd'hui à peine en emploie-t-elle 12 à 1300. Brême, ville hanséatique comme la précédente, a également vu décroître le nombre de ses baleiniers, et je ne vois pas que depuis 1781, elle ait fait aucune expédition pour le Groenland qui lui ait été avantageuse. Les Anglais sont parvenus à lui enlever ses meilleurs harponneurs, ses marins les plus expérimentés, qui, passant à leur service, ont accru d'autant le nombre de leurs hommes de mer. J'en puis dire autant du port

(1) WILLEBRANDTS *hansische Chronick.* KOEHLERS *Sammlung der hans. gesch. etc.*

(2) NORMANNS *handb. I. th. V. Abth.* 3051.

d'Emden, quoique les côtes et les isles de la Frise orientale, présentent une race nombreuse de pêcheurs baleiniers, très-estimés dans le Nord, sur-tout ceux de Borkum, et justement appréciés comme les meilleurs navigateurs du Groenland. On y équippa des bâtiments pour la pêche de la Baleine, après même que les Prussiens eurent pris possesion de la Frise orientale; mais ces expéditions eurent peu de succès, aussi les abandonna-t-on bientôt. Un ouvrage sur la statistique des États prussiens (1) explique et discute très-bien les causes qui ont du faire décheoir et anéantir à Emden toutes les spéculations de commerce, qui avoient la pêche de la Baleine pour objet.

Hanover, capitale de l'électorat de ce nom, fait aujourd'hui si peu d'armements, qu'à peine doit-on la compter pour quelque chose. Il en est de même de la Suéde et de la Russie. De temps en temps, l'une a fait de Gothembourg, l'autre d'Archangel, différentes tentatives; mais aujourd'hui même, ces deux puissances n'ont pas encore de pêche de Baleine, soit que les moyens qu'elles ont employé ne fussent pas proportionnés à la grandeur de l'entreprise,

(1) *Histor. polit. géogr. statist. und milit. Beitrægen die preussische staten betreffend. I.* 143.

soit

soit que la concurrence de l'Angleterre leur ait opposé des obstacles dont elles n'ont pu triompher.

Les différentes pêches que je viens d'indiquer, se font dans le Nord seulement, ainsi que celle qui va suivre.

Plus importante que toutes les pêches dont j'esquisse briévement le tableau, celle des Hollandais ne présente pourtant que de foibles restes de ce qu'elle fut autrefois. Quoiqu'en aient dit quelques Auteurs, les Basques et les Biscayens apprirent aux matelots de Hoorn, d'Enckhuysen, de la Brille, etc. etc., l'art de harponner les Baleines; Raynal et Luzac ont adopté cette opinion. Vinrent les guerres des Pays-Bas, contre Philippe II, roi d'Espagne, époque mémorable où les fiers descendants des anciens Bataves, armés contre la tyrannie de ce despote, cherchoient à attirer à leur service des marins de la Biscaye, à qui ils confioient le commandement de leurs bâtiments de guerre. De ces marins biscayens et basques, ils apprirent non-seulement le chemin des mers lointaines où se trouvoient les meilleures Baleines, mais encore l'art d'en préparer

l'huile, au milieu des glaces du Groenland (1).

L'histoire des succès prodigieux et des chûtes multipliées q'éprouverent les différentes compagnies du Nord qui se succéderent, n'est point du ressort de mon travail. Elle est consignée dans plusieurs bons ouvrages que les Hollandais (2) ont publié à ce sujet. On sait quelles immenses richesses en ont tirées les Provinces-Unies, jusqu'au temps où les Baleines semblant devenir plus rares, la rivalité des nations du Nord de l'Europe, acquit plus d'activité, plus de développement dans ses moyens. Malgré les riches cargaisons en huiles et en fanons de Baleines que les Hollandais rapporterent du Groenland, depuis 1617 jusqu'en 1635, la Compagnie privilégiée du Nord n'en vit pas moins disparoître insensiblement ses capi-

(1) C'est, comme je l'ai dit, à un français de Cibourre, qu'on doit l'essai, aussi hardi qu'utile, de faire fondre le lard à bord des Baleiniers, en bâtissant un fourneau sur le second pont du navire, et en se servant des grillons et du marc de la premiere cuite pour faire la seconde.

(2) Le principal et le plus complet a pour titre : *Nieuwe beschryving der Walvisvangst met veele byzonderheden daar toe betreklyk, etc. etc.* Il y a aussi de très-bons documents dans l'ouvrage de Wagenaar, *tegenwordigen Staat der vereenigde Nederlanden, etc.*

taux (1); aussi dût-elle se dissoudre en 1642, et par cette séparation forcée, rendre à tous les Habitants des Provinces-Unies, la liberté de faire des entreprises pour le Groenland.

Lelong, Ricard, et Gerard Van-Sante, ont donné des tables très-intéressantes des produits de cette pêche, et de celle du détroit de Davis, pour lequel les premiers armements furent faits en 1714. Ils présentent des résultats aussi curieux qu'instructifs; on pourra les consulter dans leurs ouvrages, où se trouvent les tableaux du nombre de Baleines prises, de leur produit en huile et en lard, ainsi que l'état des bâtiments expédiés chaque année. En 1771, il étoit encore équippé, en différents ports de la Hollande, 110 bâtiments pour le Groenland, et 40 pour le détroit de Davis. En 1785, il n'en partit que 68, et cette pêche avoit depuis été toujours

(1) La Compagnie avoit ses ports d'armement à Harlingen en Frise, à Enckhuysen et Hoorn en Northollande, à Amsterdam et Schiedam, en Zuyderhollande, et à Middelbourg, en Zélande. Au Groenland, on fondoit l'huile à Smeerenbourg et dans l'isle de J. de Mayen.

en décroissant jusqu'en 1799, où les Anglais intercepterent le convoi qui revenoit du Groenland, et acheverent de la détruire. La Hollande ne possede plus, à la fin du 18e. siecle, que l'ombre du commerce florissant, qu'elle fit avec tant de succès dans le cours du siecle dernier. L'Angleterre lui a enlevé ses meilleurs matelots, et il est présumable que de long-tems elle ne pourra sortir de l'état d'oppression, de léthargie et de nullité où se trouvent sa marine et son commerce.

Après la Hollande, je placerai l'Angleterre. Cette puissance fait tout ensemble les pêches du Nord et du Sud. Quelque célébrité qu'ils aient acquis de nos jours, à leur pêche de la Baleine, les Anglais sont obligés de convenir que vers le milieu du XVIe. siecle (1), ils étoient obligés de faire venir de la Biscaye, des pêcheurs de Baleine, pour diriger leurs travaux. Ainsi, les Basques furent, à cette époque, les maîtres des Anglais, et leur donnerent les mêmes leçons d'industrie qu'aux Hollandais leurs voisins.

---

(1) PENNANT's *brit. Zool. III.* 53, 54. HACKLUYT's *princ. navig. and discoveries of the english nation. I.* 414.

C'étoit l'époque où déjà la marine anglaise marchoit à grands pas vers son perfectionnement, où la flotte d'Espagne, décorée du titre fastueux d'*invincible*, venoit d'être détruite par la puissance maritime des Bretons. On ne s'occupoit à Londres, à Bristol, à Hull, que d'expéditions au Nord, au Sud, à l'Ouest, pour trouver un passage en Asie, et quoique ces tentatives n'obtînssent aucun succès, l'activité générale dont elles développerent le germe dans tous les esprits, n'en procura pas moins à la Nation les avantages les plus signalés. L'événement n'a que trop prouvé cette vérité, écrite à chaque page de son histoire maritime.

L'Angleterre, enviant aux Hollandais les succès que la persévérance et le courage leur méritoient dans la pêche du Groenland, annonça dès-lors tout ce qu'elle oseroit un jour. Aussi, les Hollandais n'eurent-ils point de rivalité plus redoutable que la sienne. Non contens d'avoir obtenu les meilleurs fonds de pêche du Groenland, en se faisant céder les baies les plus poissonneuses, les Anglais reléguerent en quelque sorte les Hollandais, les Danois, les Hambourgeois, les Basques et les Biscayens dans le Nord de leurs pê-

cheries. (1) Depuis ce partage inégal, leur ambition fut toujours en croissant, et fit jouer tour-à-tour les ressorts variés de sa politique. Tantôt, ce fut en attirant au service de la Grande-Bretagne, les meilleurs harponneurs étrangers, au moyen des grandes récompenses qui leur étoient offertes ; tantôt en donnant des primes d'encouragement extraordinaires aux pêcheurs Anglais, qui prendroient le plus de Baleines. C'est avec ces armes que l'Angleterre attaqua la pèche des Basques qui lui avoient fourni des maîtres et des modéles, et celle des Hollandais qui étoient ses devanciers et ses concurrents, mais

(1) Les Anglais prirent possession des baies les plus au Sud, et choisirent les plus commodes pour y faire leurs établissemens. Les Hollandais fixerent leurs pêcheries plus au Nord, et occuperent la plus grande des isles qui s'y trouvent, qu'ils nommerent *Amsterdamer Eyland*. Les Danois eurent l'isle basse, *laage Eyland* ; les Hambourgeois obtinrent une baie plus au Sud, qu'ils appellerent la baie de Hambourg, *Hamburgsche Bay*. Enfin, les Basques et quelques Espagnols de la Biscaye, eurent en partage le reste des baies voisines, une desquelles est terminée par un Cap, qui porte encore le nom de *Biscayer Hoëk*, pointe de Biscaye.

dont la rivalité lui portoit ombrage (1).

Je ne passerai pas en revue la longue liste des Statuts et des Bills publiés en Angleterre, pour l'encouragement de la pêche de la Baleine, depuis 1650 jusqu'à la guerre d'Amérique ; je ne ferai pas non plus l'énumération des sommes que le Parlement Britannique a consacrées à des primes, à des gratifications, etc. etc. Une grande partie des avantages que s'en promettoit la Nation, lui a été ravie par la révolution américaine, aussi a-t-elle employé depuis, contre les États-Unis, les armes dont elle s'étoit déjà servie contre les Basques et les Hollandais. On ne peut se dissimuler qu'elle n'ait d'abord obtenu quelque succès, au moyen des circonstances difficiles où se trouvoient les Américains, durant la guerre de la liberté. Les Anglais redoublerent d'efforts pour attirer à leur service les meilleurs baleiniers des États-Unis, soit à prix d'argent, soit en leur offrant des établissements dans leurs Colonies de la nouvelle Ecosse et du Canada. Mais peu d'Américains ont profité de

(1) Consulter l'ouvrage intitulé, *View of the Grœnland trade and Whale fishery*, par H. Elking. Possele prétend que ce dernier, étoit né à Hambourg, et qu'il donna aux Anglais la premiere idée d'établir une pêche de Baleine. *Ueber den groenl. Wallf.* 2.

ces offres avantageuses, quoiqu'elles aient été renouvellées depuis la paix. Plus heureux dans l'amélioration de leur pêche nationale, ils mirent non-seulement en œuvre leur grand moyen par excellence, celui des primes, mais encore par un droit d'entrée considérable, imposé sur chaque tonne d'huile provenant de pêche américaine, équivalent à une prohibition, ils éloignerent de leurs marchés, des rivaux plus redoutables pour eux, que ne l'avoient été les Basques et les Hollandais. Pour donner une idée de l'esprit qui a animé les Anglais, lorsqu'il s'est agi de conserver et d'étendre leur pêche de la Baleine, tant au Groenland qu'au Brésil, et d'exclure de leurs ports les huiles de pêche étrangere, il suffira de savoir qu'ils ont donné jusqu'à 50 fr. de prime pour chaque baril d'huile anglaise, quoique leur pêche fut heureuse et florissante dans toutes les mers que fréquentoient leurs baleiniers.

C'est ainsi que depuis le traité de Paris, la pêche anglaise a fait des progrès extraordinaires. En 1783, différents ports de la Grande-Bretagne, tels que Londres, Liverpool, Hull, Newcastle, Whitby, Lynn, Sunderland et Yarmouth, n'employoient que 100 bâtiments à cette pêche. En 1788, ils en ont expédié 284, c'est-à-dire plus que la Hollande n'en

a jamais mis en mer dans les tems les plus florissants de sa prospérité passée. A la faveur d'un accroissement aussi inespéré dans les produits de la pêche du Groenland, celle du Brésil a acquis de grands développements. Elle s'est étendue le long des côtes de l'Amérique du Sud, jusqu'au détroit de Magellan, et a vu tripler le nombre des bâtiments qu'elle avoit employés jusqu'alors. Les vastes bassins de l'Atlantique offroient à l'ardente ambition des Anglais, une carriere trop circonscrite. Ils sont passés dans la mer du Sud ; ils ont envahi les eaux de la Californie, et tenté de s'approprier, au préjudice des Espagnols, la riche pêche de Nootka-Sound, dans le Nord-Ouest de l'Amérique. On vante l'huile que leurs baleiniers en ont rapportée, comme bien supérieure à celles des autres pêcheries. On évalue que cette pêche occupera en Angleterre 11 à 12,000 matelots, quand la guerre, faisant place à la paix, laissera un libre cours aux spéculations des armateurs; telle est pour nous la perspective rivale qu'offre la pêche anglaise à la fin du XVIIIe. siecle.

Si de l'Europe, nous passons dans l'Amérique du Nord, la pêche de la Baleine nous offre un tableau d'industrie, de persévérance et de succès qui doit donner à ses Habitants

les plus grandes espérances. C'est en 1715 que les Américains de Massachusset commencerent à pêcher sur leurs côtes. Ils avoient cru remarquer qu'en hiver les Baleines se portoient du Nord au Sud, et qu'une petite espece de celles qu'on trouve au Groenland, venoit se stationner dans les eaux voisines de Nantucket. Ils équipperent des barques et pêcherent sur leurs propres rivages, comme avoient fait les Biscayens dans les premiers temps. Depuis, les Baleines s'étant tenues plus au large, ceux de Nantucket n'hésiterent pas à les poursuivre en pleine mer avec des bâtiments pontés. Ils nommerent cette espece, vraie Baleine, pour la distinguer des autres cétacés à bec et à barbes; ils en harponnerent beaucoup, et malgré leur inexpérience dans l'art de préparer l'huile, ils firent des bénéfices immenses.

Dans leurs excursions maritimes qu'ils pousserent jusqu'aux Açores, ils prirent une des especes de cachalots qui se trouvent dans les mers du Nord, espece à la vérité peu riche en lard, mais dont ils obtinrent du sperme, substance improprement nommée, puisqu'elle est contenue dans la tête de l'animal. C'est de cette époque seulement qu'il faut dater la différence qui s'établit depuis, entre la pêche

du Nord et celle du Sud. Les Américains continuerent de faire celle du Nord, sur les mêmes fonds que les autres Nations, mais sans s'élever à des latitudes aussi septentrionales. Ils armerent en même-temps pour celle du Sud, qui se fait auprès des isles Açores, dans les eaux du Cap-Verd, sous les côtes du Sud-Ouest de l'Afrique, le long de celles du Brésil, et auprès des isles de Falkland. Là, ils n'eurent d'abord aucuns rivaux; ils faisoient fondre leurs huiles à la vue même des établissements Portugais de l'Amérique du Sud, que leur exemple ne pouvoit, ni instruire, ni animer. Les États-Unis, n'ayant point encore fait scission avec la Grande-Bretagne, ils n'avoient pour concurrents que les Anglais d'Europe, dont la rivalité n'est devenue véritablement redoutable pour eux, que depuis la guerre de la liberté.

Ebeling (1) a fait connoître d'une maniere assez détaillée la pêche de Baleine des Américains, et celle de Nantucket en particulier a été décrite par un ami de la philosophie et du progrès des arts (2), avec autant d'intérêt

(1) Ebelings *Erdbeschreibung von Nordamerika*, etc. I. 227. 271.

(2) *Lettres d'un Cultivateur Américain*. II. 153.

que de charme et de vérité. Malgré le préjudice considérable que les désastres inséparables de la guerre ont causé à cette pêche, elle a repris une grande faveur, depuis la paix de Paris. La position avantageuse de Nantucket, l'esprit qui anime ses habitants, l'audace maritime qui les distingue dans leurs expéditions de long cours, leur donneront toujours, sur les pêcheurs de la nouvelle Ecosse, une grande supériorité, quoiqu'en aient dit des Ecrivains à gages, ou des hommes prévenus contr'eux. En vain, les Anglais ont-ils essayé d'y attirer les matelots et les harponneurs de Nantucket et de Martha's-Vineyard, isles dépendantes de l'état de Massachusset ; en vain, ont-ils rendu par cette invitation un hommage éclatant à la supériorité des Américains, ces hommes de mer sont restés fideles à la terre qui les avoit vus naître. Outre qu'ils sont également à portée des fonds de pêche du Nord, et de ceux qui sont réputés les meilleurs pour la pêche du Sud, hommes sobres, marins exercés, harponneurs intrépides, ils ont encore l'avantage d'équipper leurs schooners à moins de frais qu'on ne le pourroit en Europe. Tel est donc l'état des choses, que, si l'Angleterre abandonnoit pendant quelques années son système de primes, il en seroit vraisemblablement de la pêche de la Baleine, comme il en

a été de celle du hareng en Ecosse, quand les gratifications ont été supprimées; les Américains ne tarderoient pas à se mettre en possession, et de la pêche, et du commerce de l'huile et des fanons de Baleine. Il est probable qu'ils seroient long-temps les maîtres de la pêche du Sud, quand ils n'auroient pour concurrents dans ces parages, que les Espagnols et les Portugais.

La présence de tant de bâtiments étrangers que les Portugais du Brésil voient annuellement sur leurs côtes, auroit, ce me semble, dû éveiller d'abord leur industrie, plutôt qu'exciter leur étonnement. Spectateurs oisifs de la capture des Baleines, ces peuples n'attachoient aucun prix à utiliser leur position, à étendre sur la mer qui baigne leurs côtes, le domaine de la terre qu'ils habitent. Ils achetoient, des Anglais, l'huile de poisson, dont ils avoient besoin, à peu près comme autrefois les Suédais achetoient des villes hanséatiques, le hareng que leurs nefs de pêche avoient pris et salé sur la côte même de Suede, à Skanor et à Falsterboë. Au moyen du privilége qu'elle a obtenu, une compagnie de commerce formée à Lisbonne, a détruit la plus grande partie des avantages naturels, que la fécondité de ses mers offroit aux Brésil. Cette

société fait ses armements à Bahia, et paie au tré-sor de la Couronne, 120,000 cruzades ou à peu près. Outre les bâtiments qu'elle arme, on en équippe un assez grand nombre dans l'isle de Sainte-Catherine, qui dépend du Gouvernement de Rio-Janeiro. Cette pêche se fait pour le compte du Roi, ce sont des négres qu'on emploie à la fonderie des huiles. On ne prend pas annuellement plus de 400 poissons (1), tandis qu'autrefois une société portugaise qui payoit par an à la Couronne un droit de 100,000 cruzades, en pêchoit au moins le double. Tel est le triste résultat qu'il faut attendre de toute entreprise de commerce ou de manufacture, faite pour le compte du Gouvernement, quand il est assez aveugle sur ses intérêts, pour vouloir être par lui-même manufacturier, pêcheur ou marchand. On m'assure pourtant que dans les dernieres dix années, les produits de la pêche portugaise ont surpassé de beaucoup, ce qu'on eut osé en attendre, d'après les obstacles contre lesquels il falloit lutter. En effet, je vois que l'importation de leurs huiles en France, introduites chez nous par leurs bâtiments, ou par ceux de l'Angleterre, a été très-considérable dans les années qui ont précédé la révolution.

(1) Sprengels *Ueber Portugal.* 218.

Mieux éclairés sur leurs intérêts, que les Portugais étendent leurs pêches jusqu'aux isles du Cap-Verd et à celles des Açores, que leur Gouvernement s'arrache à l'influence oppressive du ministere anglais, qu'il offre aux sujets de la Cour de Lisbonne, une communauté de droits et d'intérêts, fondée sur la liberté naturelle et politique. Tel sera l'effet de cet utile encouragement, que les pêcheries du Bresil s'étendront sur tous les points de l'Atlantique, et que les naturels cesseront d'abandonner à des mains étrangeres la presque totalité de l'exploitation de cette espece de mines maritimes dont ils seront en possession, du moment qu'ils auront voulu l'être.

S'arrachant à leur insouciance habituelle, les Espagnols ont fait aussi, dans ces derniers temps, quelques tentatives patriotiques, dont la pêche de la Baleine étoit l'objet. Je compte pour très-peu de chose la part que prirent aux premieres expéditions du Groenland, les Biscayens, sujets du Roi d'Espagne, qu'on y vit, mêlés avec les Basques, lors du partage des bayes à Baleines. Si l'Espagne vient de nos jours se ranger aussi sur la ligne des peuples pêcheurs, c'est l'abondance des Baleines que nourrit la mer du Sud, et peut être la facilité de les prendre à peu de dis-

tance des terres, comme le firent autrefois les Basques, qui lui en ont fait naître l'idée. L'Espagnol indolent, qui n'estime et ne prise que l'argent et l'or, a négligé jusqu'à présent une pêche côtiere, qui, sans fatigues, et sans frais, comparativement à ceux qu'exige la mise dehors des baleiniers qui doivent pêcher dans de grandes eaux, pouvoit lui procurer des bénéfices incalculables. L'exemple de ses voisins l'a enfin éclairé sur ses véritables richesses. On s'est occupé dans l'Amérique espagnole de la pêche de la Baleine; il y manquoit des harponneurs, et quoiqu'il semblât assez naturel de s'en procurer dans l'Amérique du Nord, et de ne rien emprunter de l'industrie Européenne, les Espagnols ont préféré des harponneurs du Holstein, ils en ont fait venir de l'isle de Fœhr (1), qui sont passés dans la mer du Sud. Je ne saurois dire jusqu'à quel point leurs opérations de pêche ont été fructueuses dans ces mers, n'ayant pas de renseignements assez positifs, ni sur l'importance des armements, ni sur la quantité des produits. Il n'est pas douteux qu'un plein succès aura couronné cette entreprise. L'Espagne calculera, si elle veut y

(1) Posselts *Ueber den Groenlandisch. Wallfiehf.* 2.

réfléchir,

réfléchir, combien elle étoit obligée de faire sortir annuellement de fonds, pour se procurer de l'huile de Baleine, et d'autres huiles de poisson de petite pêche, tant pour elle que pour ses colonies dans les deux Indes ; elle sentira alors quel prix elle doit mettre à posseder une pêche de Baleine, et à l'exploiter par ses propres matelots.

Vient enfin la France, qu'on ne devroit pas s'attendre à trouver la derniere dans cette énumération.

Les Basques, ainsi que je l'ai dit plus haut, ayant vu leurs bâtiments baleiniers détruits par les Espagnols en 1636, furent longtemps sans envoyer au Groenland leurs flotilles accoutumées. Dès 1632, leur position avoit été si précaire au Spitzberg, que pour y pêcher librement, ils avoient consenti fournir aux pêcheurs anglais huit Baleines, par forme de redevance féodale. Ces exactions anéantirent, dès leur naissance, les tentatives d'une compagnie qui s'étoit formée au Havre, et qui tout ensemble commerçante et guerriere, fit une expédition pour le Spitzberg, commandée par Vrolicq, baleinier basque très-expérimenté. Il fut inquiété par les pêcheurs de toutes les autres nations, qu'il trouva dans ces mers gla-

cées, et fut même obligé de revenir sans avoir terminé sa pêche. En 1664, il se forma encore une nouvelle compagnie, qui arma en guerre ving-cinq navires, mais dont les Hollandais traverserent toutes les opérations.

Les guerres que soutint Louis XIV, contre l'Espagne, et ensuite contre l'Europe entiere, contribuerent encore à tenir cette pêche dans un grand état de foiblesse. Au commencement de ce siecle, on n'armoit gueres à Bayonne et à Saint-Jean-de-Luz, que douze à quinze bâtiments qui faisoient leurs retours au Havre, à Rouen, à Dieppe, d'où ils revenoient hyverner chez eux avec des denrées du pays, pour leurs marchés de Chalosse, de Fusan et de Marsan. Depuis 1710, ces armements s'accrurent un peu, tant le génie de l'homme prévaut quelquefois sur les circonstances qui veulent asservir son industrie. En effet, de 1724 à 1738, les Armateurs de Saint-Jean-de-Luz expédierent pour la pêche de la Baleine, dans la mer du Nord, 265 bâtiments (1); mais la guerre de

(1) Je dois pourtant convenir que la plupart de ces bâtiments étoient montés par des équipages biscayens, c'est-à-dire espagnols.

1744 vint une seconde fois ruiner cette pêche, et ravir aux Basques la fortune et l'espérance.

Quand la France n'eut plus de pêcheurs basques sur les fonds du Groenland, elle n'eut plus de pêche de Baleine, elle fut entourée de voisins, non moins jaloux de lui enlever les moyens de sortir de ses ruines, en l'écrasant sous les débris de sa splendeur, qu'avides du privilége de l'approvisionner en huiles étrangeres, puisque la pêche nationale n'en fournissoit plus à ses besoins. Quelques tentatives faites dans les mers de l'Inde, par un Français patriote, furent sans succès. Les fonds de pêche de Madagascar ne purent affranchir notre consommation du joug onéreux de l'étranger. L'importation des huiles augmenta en France où le luxe et le besoin rendoient cette denrée de plus en plus nécessaire. L'ancien Ministere ouvrit enfin les yeux ; mais il est plus facile à un Gouvernement de concevoir des projets favorables à l'industrie, que d'élever l'industrie au niveau de ses projets, et de lui imprimer telle ou telle direction, au gré de ses vues politiques. La Cour de Versailles crut devoir appeller en France, des Américains de Nantuket, familiarisés tout ensemble avec les travaux des pêches du Nord et du Sud.

Un assez grand nombre de ces baleiniers s'établirent en effet, en 1786, à Dunkerque. Ils associerent à leurs expéditions des armateurs, des capitalistes français; ils embarquerent sur leurs bâtiments de pêche des novices nationaux, et équiperent jusqu'à vingt-trois baleiniers de 200 à 300 tonneaux, doublés en cuivre et montés de 40 à 50 hommes. Ces Américains firent plusieurs pêches heureuses sur les côtes du Brésil; ils fréquenterent aussi les côtes d'Afrique, les aterrages du Cap-Verd, des Canaries, du Cap de Bonne-Espérance et de Madagascar, les baies de l'Islande, du Groenland, les fonds voisins des Isles du Vent, etc.; enfin à la faveur des primes qu'ils recevoient, peut-être Dunkerque eût-il vu se relever dans son port cette pêche précieuse, si conforme au génie de ses marins, mais la guerre vint lui ravir cette fragile attente.... Considérés en masse, les résultats de ces entreprises, rivalisées par l'Angleterre, attestent les vues généreuses et libérales du Gouvernement. Espérons qu'elles seront reprises à la paix avec une activité nouvelle qui leur assurera de plus grands succès.

RÉFLEXIONS

Sur les moyens de ranimer en France cette branche précieuse d'économie maritime.

Les pêches maritimes sont, comme je l'ai dit ailleurs, une véritable culture de la mer, aussi peuvent-elles être comparées avec la culture de la terre, sous un grand nombre de rapports qui établissent combien chacune d'elles contribue à la force positive de l'état.

Les pêches procurent à la marine marchande et militaire, les bras nécessaires aux équippements de tout genre, c'est donc à juste titre qu'elles sont appellées, la pépiniere des hommes de mer. Elles fournissent des moyens de subsistance à un grand nombre de citoyens ; elles agrandissent en quelque sorte le territoire des contrées maritimes, en fertilisant les eaux qui en baignent les côtes. Une partie des produits que les pêches obtiennent des mers, circulant dans l'intérieur des terres, exerce une influence remarquable sur la prospérité des diverses branches d'in-

dustrie locale, en multipliant les denrées de consommation, et à ce moyen, en les maintenant toutes au prix le plus modéré. L'autre partie de ces produits offre un aliment de plus au commerce extérieur, augmente le nombre des objets d'échange avec les nations étrangeres, et ajoute ainsi aux richesses de la société en général. L'extrême importance des avantages que présentent les pêches maritimes, ne sauroit donc être un problême; ce que des économistes très-profonds ont écrit sur cette matiere, ne laisse rien à désirer à cet égard.

Cependant toutes les pêches ne sont pas également productives; il y a des especes de poissons qui multiplient moins ou qui sont moins faciles à conserver, par les apprêts artificiels; leur usage est donc borné à la seule consommation intérieure. D'autres especes présentent une population plus nombreuse, ou bien elles sont d'une capture plus aisée, ou d'une utilité plus générale. L'industrie de l'homme s'en empare, elle fait subir à ces poissons des préparations diverses, et leur donne à ce moyen une valeur nouvelle qui ajoute à la premiere. Ces poissons séchés, sauris, salés, marinés, ou convertis en huile, deviennent dans ces différents états, de

nouveaux objets de commerce. La Baleine appartient naturellement à cette classe de poissons utiles ; aussi l'homme a-t-il apprécié de bonne heure l'importance qu'il devoit mettre à s'en emparer, soit pour s'en nourrir, comme il le faisoit autrefois, soit pour en obtenir, comme aujourd'hui, les huiles et les fanons nécessaires à ses besoins.

Dès-lors, chaque peuple a dû redoubler d'efforts, sinon pour s'approprier exclusivement cette récolte des mers, soumise, comme celle d'un pré commun, à la faulx de toutes les nations, au moins pour y avoir le partage le plus conforme à ses intérêts. Mais les localités ni les moyens n'étant pas les mêmes, il a dû sortir de cet état de choses, l'inégalité qu'on vouloit éviter, ou que l'ambition de quelques puissances cherchoit à y introduire. Des erreurs et des fautes en politique ont fait le reste ; la France a perdu sa pêche de Baleine, devra-t-elle à la paix s'occuper de la rétablir ? Préférera-t-elle se laisser approvisionner par les puissances de l'Europe et de l'Amérique, plutôt que de courir les chances hazardeuses du bon ou du mauvais succès ? Peut-elle espérer quelque réussite, si elle n'appelle dans ses ports des baleiniers étrangers ; si elle n'accorde des primes aux

armateurs, des gratifications aux pêcheurs ? etc., etc.

Sans doute il importe à la France de rétablir sa pêche de la Baleine, qui lui est précieuse pour la force positive de sa marine, aux mêmes titres que les pêches de la morue et du hareng. C'est une vérité trop bien établie, pour qu'il soit besoin de l'appuyer par des faits : malheureusement la pratique n'a pas toujours répondu à la sagesse, à l'évidence de cette théorie, et l'histoire, qui n'en contient que trop de preuves, justifie assez cette assertion. Arnould (1) regrette avec raison qu'au lieu d'employer exclusivement, après la chûte de la banque de Law, tous les capitaux disponibles à l'amélioration des Colonies françaises, on n'en ait pas distrait une partie pour la consacrer *au rétablissement de la pêche de la Baleine, et à des tentatives de ce genre, indispensables pour se procurer un commerce et une navigation dans les mers du Nord.* Eh ! ne perdons pas de vue que les meilleurs bâleiniers de Nantucket ont acquis à cette école, la juste réputation de pre-

(1) *Système maritime et politique des Européens, pendant le* 18e. *siecle.* 264. 265.

miers navigateurs du Nouveau-Monde, et que sans la pêche de la Baleine, ils n'auroient ni puissance, ni richesse, ni indépendance. L'utilité de cette pêche est d'ailleurs assez démontrée par les efforts que fait chaque nation, pour en obtenir la meilleure part.

Si j'en excepte ce qu'a fait le Gouvernement, en appellant à Dunkerque des baleiniers de Nantucket, on peut dire qu'il a presque toujours témoigné la plus profonde indifférence pour la pêche de la Baleine. Quelques personnes ont cherché à le justifier, sous prétexte que les dépenses qu'elle entraîne, excedent les profits qu'on en doit obtenir. Elles alleguent que la France peut se livrer à d'autres exercices, plus appropriés aux habitudes de ses marins et moins périlleux que cette pêche; qu'en Hollande, et dans l'Amérique anglaise, il n'y a point de primes, et qu'il ne faut pas trop se laisser séduire par les grands bénéfices qu'y font d'autres nations, etc., etc. D'autres se sont élevés contre le système des primes en faveur des étrangers, pour rétablir en France la pêche de la Baleine. Ils ont prétendu qu'il étoit plus avantageux au Gouvernement, que les primes à donner, fussent accordées à l'introduction des huiles étrangeres, parce que nous offririons, en échange de leur valeur, les pro-

ductions de notre sol, et les produits de notre industrie. Nous autres Français, ont-ils dit, placés trop loin des fonds de pêche, les plus poissonneux, nous n'avons à opposer aux étrangers que des moyens bien inférieurs à ceux dont ils disposent. Les primes et les faveurs avec lesquelles on voudroit lutter en France, contre la nature des choses, sont autant de fausses mesures qui manqueront toujours leur but; ces faveurs n'enrichissent que l'armateur et jamais le matelot. Celui qui s'expose à tous les dangers de la pêche, est celui qui reçoit la moindre part. Heureux même, quand il est compté pour quelque chose dans la répartition des primes! etc., etc.

D'autres soutiennent, par ignorance et par système, que des pêches lointaines ne forment pas de meilleurs matelots que les pêches côtieres!!! Qu'il n'est donc pas nécessaire d'organiser et d'encourager par des primes aussi multipliées qu'inutiles, les pêches françaises de la Baleine, de la Morue, puisque les Américains, par exemple, peuvent nous approvisionner en huiles, en poissons secs et salés, à beaucoup moins de frais. Ils insistent sur les formalités génantes et souvent oppressives, qu'entraîne dans son exécution tout système de primes. Lorsque les Anglais, dit War-

ville, auroient quelque succès en encourageant les pêcheries, au moyen de leurs primes, la France devroit-elle se laisser séduire par cet exemple ? Les circonstances sont différentes entre ces deux nations ; les Anglais ont plus de motifs de se livrer à la vie maritime, ils y sont même nécessités par leur situation, mais cette nécessité n'existe pas pour la France, etc., etc.

Les vérités sont moins utiles aux progrès de la science que les erreurs ne lui sont nuisibles, quand elles dérivent de l'opinion des hommes dont nous prisons l'autorité. Ces objections, appuyées de la réputation de quelques écrivains qui semble leur donner force de doctrine, ne sont pas difficiles à combattre. Il est aisé de faire sentir, que d'après la situation actuelle des choses, la France devra, au contraire, s'occuper à la paix, de la restauration de ses pêches lointaines, par ceux des moyens qui lui sont propres ; qu'elle ne pourra, sans un système de primes sagement combiné, lutter contre celui qu'ont adopté ses voisins, ambitieux de puissance et jaloux de tenir sa marine dans un continuel abaissement.

Que de toutes les pêches nationales à encourager, celle de la Baleine doive exiger les

plus grands sacrifices, c'est une vérité dont tout le monde convient. Or, les sacrifices, les encouragements qu'elle attend, au retour de la paix, ne sauroient consister qu'en primes. Voudroit-on que, pour son propre compte, le Ministere français envoyât des baleiniers au Groenland? Les inconvénients attachés à de telles entreprises ont-ils besoin d'être prouvés, quand sur ce point l'expérience ne laisse rien à désirer ?

On a objecté que les primes n'enrichissoient que l'armateur, sans profiter au matelot. Mais, qui empêcheroit d'appeller au partage de ces encouragements, tous les hommes employés à la pêche, depuis le novice et le mousse, jusqu'au harponneur et au capitaine ? C'est ainsi qu'à Nantucket, chaque pêcheur baleinier reçoit, au lieu de gages fixes, une part dans les produits du voyage, à proportion du succès qu'il a eu, et que par ce sage arrangement chacun est intéressé à faire une bonne pêche. Cet usage est également suivi à Hambourg, pour le capitaine et six officiers de son équipage. Le pilote, le coupeur de lard, son aide et trois harponneurs, n'ont point de solde ; mais ils reçoivent un engagement en forme de prime, et en outre une gratification pour chaque Baleine prise, et chaque tonneau

d'huile qui en provient. A Bayonne, quand la pêche y étoit en activité, les équipages des bâtiments avoient la moitié de toute l'huile de poisson qu'ils avoient fondue, l'autre moitié appartenoit à l'armateur, avec les fanons de Baleines. Il n'y a pas de doute que si des primes étoient distribuées dans ces proportions, elles ne produisissent les meilleurs effets qu'on puisse en attendre.

On a objecté que les primes ouvroient la porte à plus d'abus et de vexations qu'elles ne procuroient d'utilité aux pêches, etc., etc. On a cité à cette occasion l'ouvrage d'Anderson. L'auteur y trace en effet (1) le tableau peu satisfaisant des entraves apportées aux opérations de la pêche en Ecosse, quoique l'intention bien prononcée du Ministere fut de la favoriser. Mais la conséquence gratuite qu'on en a tiré en France me paroît injuste, 1°. parce qu'il ne s'agit dans l'ouvrage d'Anderson, que de la pêche du hareng, dont le régime ne sauroit être assimilé à celui de la pêche de la Baleine; 2°. parce que si la pêche a décliné en Ecosse, dans le temps où il y avoit des primes, ainsi

(1) ANDERSON'S *Account of the present states of the Hebrides*, etc.

que l'observe l'auteur de l'objection, il faut l'attribuer à ce que ces primes n'étoient pas exactement payées à Edimbourg, tandis qu'à Londres, pour la pêche anglaise, les mandats étoient acquittés sur la simple présentation. C'est qu'enfin le Ministere anglais traitoit l'Ecosse, comme une colonie de la Grande-Bretagne. Mais on ne sauroit conclure de ce fait partiel, isolé, inapplicable à l'espece, que le système des primes soit vicieux de sa nature. Il a de si grands avantages, que la pêche écossaise a encore diminué plus sensiblement, à l'expiration du bill des primes en 1785; il suffit pour s'en convaincre de consulter l'ouvrage de Knox (1).

Il est vrai qu'en Angleterre, le Parlement a voté des primes exhorbitantes, pour favoriser la pêche de la Baleine; en accordant 25, 30 et 50 liv. sterling de gratification par tonneau, c'étoit payer à l'armateur le prix même de l'huile. Il s'ensuit donc, d'après la remarque judicieuse de Smith (2), que peut-être le bénéfice ne va pas au-delà de ce qu'il en coûte à la Grande-Bretagne en primes annuelles,

(1) KNOX'S *View of the british Empire*, etc.

(2) SMITH *Richesses des nations*. III. 211. 356.

et que de pareils sacrifices ne sauroient être supportés que par un Gouvernement très-riche. Mais Smith lui-même, l'un des écrivains anglais, qui ont le mieux connu l'économie industrielle, commerciale et maritime de leur pays, ne laisse pas ignorer, malgré cette observation, qu'au moyen des encouragements donnés aux pêches du hareng et de la Baleine, on est directement parvenu à rendre beaucoup moins chers les poissons et les huiles dans les marchés britanniques. Il fait sentir que si les primes accordées pour l'encouragement des pêcheries ne contribuent pas ostensiblement à l'opulence de la nation, on peut croire pourtant qu'elles contribuent à sa défense, puisqu'elles augmentent le nombre des navires et des matelots. C'est en effet l'avantage qu'on obtient de ces encouragements ; ils entretiennent une marine considérable et toujours active, à bien moins de frais qu'on n'entretient sur terre, une armée permanente de soldats enrégimentés.

On a objecté, qu'en Hollande et dans l'Amérique anglaise, il n'y avoit point de primes, et que cependant les pêches de la Baleine y avoient prospéré. Il est vrai qu'en Hollande il n'y a ni primes, ni compagnies privilégiées; mais la pêche de la Baleine y reçoit des encouragements indirects qui suppléent en quelque

sorte à ces mêmes primes. Ainsi, l'huile, les fanons de Baleine sont exempts de tous droits d'entrée dans les ports de la République batave, et cette exemption s'étend à tous les autres objets de commerce, relatifs à la pêche de la Baleine, pour tous les navires qui reviennent du Groenland, et du détroit de Davis. Quant à l'Amérique anglaise, la pêche y a prospéré sans primes ; mais elle a dû cet avantage à des localités particulieres, et il est douteux qu'elle le conserve long-temps, à cause du voisinage et de la concurrence des Américains libres. Le Danemarck acccorde des primes à la pêche de la Baleine, et le Corps législatif de Massachusset en a voté de semblables en 1785 et 1786, dans la vue de favoriser les armements, et de mettre ces entreprises au niveau de leurs besoins. Aucune des objections hasardées contre les primes, ne devra empêcher de les admettre en France, comme en Angleterre et en Danemarck, sauf les modifications que les circonstances indiqueront, et que les localités rendront nécessaires.

Eh ! comment la France parviendroit-elle à raviver cette branche de son industrie maritime, qu'aura si long-temps desséché le soufle brûlant de la guerre, si elle ne recouroit aux moyens qu'a employé sa rivale, sur-tout depuis

puis que ses Colonies d'Amérique ont proclamé leur indépendance ? L'Angleterre est parvenue à intéresser à ses succès des milliers de matelots étrangers qui se sont arrachés aux affections les plus cheres, pour suivre aveuglément sa fortune. Croit-on que sans la séduisante amorce de ce métal brillant avec lequel on achete la sueur et le sang des hommes, ces matelots seroient aujourd'hui les instruments secondaires de la prospérité du commerce anglais, de ce commerce qui pompe à lui seul tous les sucs du trafic et des échanges des deux hémispheres ? Pense-t-on aussi, que sur le simple desir que manifesteroit la République, en invitant les armateurs à tenter des expéditions nouvelles, les meilleurs harponneurs de la Frise, du Slesvig, de la Hollande, de l'Amérique même, quitteroient spontanément le service de l'Angleterre, qui les paie largement et viendroient s'établir en France ? Non, il ne faut pas s'abandonner à cette illusion trompeuse ; c'est créer à son imagination des rêves, pour lui servir d'aliment. C'est à la seule faveur de l'or, que la France devra l'esprit, l'activité, l'énergie propres à diriger cette utile et grande entreprise, qui restera inerte, comme un corps sans chaleur, si les primes du Gouvernement n'en avivent le projet et l'exécution. Attirons

chez nous ces industrieux, ces intrépides matelots, harponneurs et capitaines ; offrons des faveurs de tout genre à ceux qui prendront du service en France, et dans quelques années, récompensés de nos sacrifices, nous pourrons nous écrier avec orgueil, que la France est encore la patrie des Basques, des Malouins et des Dunkerquois.

Seroit-il plus avantageux pour la France de se laisser approvisionner en huiles, par les Américains, les Portugais, etc. plutôt que de pourvoir elle-même à ses besoins annuels, par ses bâtiments et ses pêcheurs ? Telle est la substance de plusieurs objections faites contre la pêche de la Baleine, soit en Amérique, soit en Europe.

L'économie politique, avoit-on déjà dit, conseille aux nations de n'employer leur navigation qu'à des objets pour lesquels chacune d'elles a des moyens naturels. La providence a voulu que chaque sol eût son genre de productions, comme chaque peuple son genre d'industrie et le nom de commerce, pour peu que l'on médite sur son origine et son véritable sens, ne signifie autre chose qu'une société mutuelle formée entre les hommes, pour échanger réciproquement les denrées

nécessaires à la vie. Son but est que ceux-ci reçoivent de ceux-là, que ceux-là rendent à ceux-ci, que tous soient dans la dépendance les uns des autres, et tour-à-tour forcés de se prêter des secours. Or, pour qu'un tel commerce ait lieu, il faut que deux nations aient des productions et des nécessités différentes; l'Amérique enverra ses huiles et ses poissons à Nantes et à Bordeaux; la France, ses vins, ses eaux-de-vie à New-Yorck et à Boston. Elle ouvrira de nouveaux débouchés à ses denrées, et tout ensemble, elle s'affranchira des frais énormes qu'entraînent avec elles les pêches lointaines de la morue et de la Baleine, etc., etc.

Malgré sa prédilection aveugle pour l'Angleterre, Sheffield convient, nous dit-on encore, que les Américains libres réunissent pour les grandes pêches des avantages locaux, si supérieurs aux nôtres, que les Européens doivent renoncer à toute concurrence avec eux. C'est dans le même esprit que Swan réclame exclusivement pour eux la pêche de la Baleine, parce qu'ils sont, dit-il, les pêcheurs, les plus économes, les plus courageux les plus exercés et sur-tout les plus voisins des pêcheries. J'accorde une partie de ces avantages, mais je n'en conclurai pas que la

France doive pour cela exercer sur elle une sorte de suicide politique, en se retirant volontairement de la ligne des peuples pêcheurs, elle qui jadis leur donna des maîtres. Liverpool et Newcastle, Hoorn et Schiedam, ne sont pas plus favorablement placés que Dunkerque et Bayonne, que Dieppe et Nantes, pour ces sortes d'armements, et jamais la Hollande et l'Angleterre n'ont été arrêtées par de si foibles considérations. En user autrement, ce seroit agir en sens inverse de la conduite que nous devons nous prescrire. Ce seroit nous mettre sous la dépendance de nos voisins; ce seroit nous condamner, oisifs témoins de l'énergie anglaise, à la plus insignifiante nullité. Il y a plus, l'huile de Baleine n'est pas un objet de premier besoin, puisqu'on y peut suppléer par des huiles végétales; j'en fais le vœu patriotique, oui, je n'hésite pas de déclarer qu'il vaudroit mieux nous priver de cette huile, que d'en recevoir des étrangers *la totalité*, lorsque nous pouvons, par nos propres moyens, nous en procurer la *majeure partie*. Il faut que chaque peuple jouisse du droit imprescriptible qu'il a, dans le partage de cette récolte des mers, il ne faut pas que le profit de l'Océan soit le patrimoine d'une seule nation.

A l'appui de ces vues commerciales, il existe d'autres considérations non moins importantes,

pour assurer à la France le succès qu'elle devra attendre de ses premieres tentatives, dans la carriere de la pêche. En économie, comme en morale et en politique, il y a des erreurs qui ne s'accréditent que faute de les combattre, et des vérités qui ne sont bien accueillies, qu'après avoir été souvent répétées.

En général, on n'a peut-être pas jusqu'à présent cherché à régulariser le système des pêches de poissons de mer, par l'étude des mœurs propres à chaque espece (1), connoissance essentiellement liée au perfectionnement de l'art du pêcheur. Tandis que pour améliorer l'agriculture, toutes les parties de l'économie

(1) On connoît plusieurs ouvrages sur *l'Histoire naturelle*, ou *sur la pêche de la Baleine*. Les principaux, publiés en allemand, ont été recueillis par Schneider dans son *Kritischen samlung von alten und neuern nachrichten zur Naturgeschichte des Wallfisches*. On trouve dans les *Beitræge zur Naturgeschichte der Wallfischarten*, les Mémoires de Hunter, de Schneider, ainsi que les dissertations de Camper, de Merk et des meilleurs Anatomistes. Il est également bon de consulter les ouvrages de Zorgdrager, de Martens, l'essai de Posselt, *Ueber den Groenlandischen Wallfischfang*, avec les remarques de Niemann, publiées à Kiel. Il y a aussi d'excellentes choses dans l'ouvrage hollandais, *Nieuwe Beschryving*, ect., ect. que j'ai cité, page 34.

rurale sont depuis long-temps soumises à des expériences qui préparent, accélerent et dirigent les progrès de la science des végétaux, les pêches abandonnées à elles-mêmes, sont de beaucoup en arriere, quoique des expériences et des encouragements dussent avoir sur elles une plus grande influence que sur les produits et les récoltes des champs. Les matelots sont rarement observateurs. Pêcher beaucoup est tout pour eux. S'ils pêchent moins, ils prétendent que la fécondité des mers s'épuise. A la suite de quelques expéditions au Groenland où la pêche avoit été peu productive, un pêcheur a dit que les Baleines y seroient bientôt si rares, qu'il seroit inutile de retourner dans ces eaux ; un écrivain l'a dit après lui, tous les autres l'ont répété. Mais il est probable que malgré l'énorme destruction de ces grands cétacés, les especes étoient plutôt effarouchées qu'anéanties, et que la nature maintenoit à-peu-près la balance entre la perte et la réproduction.

En vain, lit-on par-tout que la chasse donnée aux Baleines dans les mers du Groenland, en a considérablement diminué le nombre, c'est une opinion qui circule sur parole, mais qui n'est avouée par aucun pêcheur expérimenté. Il s'écoule des mois entiers sans qu'on signale

une seule Baleine ; mais aussi un instant suffit pour qu'elles se montrent en si grande quantité, que l'imagination de l'homme en est effraiée. (1) C'est donc moins la rareté des Baleines dans le Nord, qu'une opinion trop légérement admise qui a fait préférer dans ces derniers temps la pêche du Brésil à celle du Groenland. Mais, comme il existe une grande différence dans la bonté des huiles qu'on obtient de l'une et de l'autre pêche, et que celle du Nord l'emporte beaucoup sur celle du Sud, quand le prestige sera dissipé, je n'hésite pas d'assurer qu'on en reviendra aux pêches du Groenland.

Poursuivies avec trop d'acharnement, et devenues plus faciles à s'effaroucher, les Baleines peuvent quelquefois émigrer d'une plage vers une autre. L'histoire des quadrupedes en

(1) Un vieux capitaine m'a raconté, dit Posselt, qu'un soir venant de jetter l'ancre dans une baie du Groenland, entourée de glaces, au moment où l'équipage terminoit sa manœuvre, tout-à-coup une troupe de Baleines sortit de dessous la glace et s'avança vers son batiment, sur plusieurs rangs tellement serrés que la mer en étoit toute noire, à une longue distance.... En peu d'heures, l'équipage s'empara de dix baleines. Posselts *Ueber den groenlandischen Wallfischfang*. II.

fourniroit plus d'un exemple ; mais l'ordre de la nature ne peut-être long-temps interverti. Cet ordre veut que les gros animaux marins habitent le Nord, et les gros animaux terrestres le Midi. Si les Baleines semblent avoir déserté les mers boréales, ce n'a point été pour obéir à leur instinct, mais pour se soustraire aux attaques de l'homme ; le même instinct devra les y ramener, car les bassins profonds de ces mers seront toujours ceux qu'affectionneront le plus les Baleines. Le système d'organisation, les allures, les habitudes, les mœurs de ces monstrueux animaux en imposent la loi au plus grand nombre des especes dont la famille se compose. Toutes n'ont pas des goûts erratiques semblables. En étudiant la nature, on s'assurera aisément qu'il n'y a gueres que les cachalots qui se plaisent à faire de grands déplacements, et que les habitudes des Baleines, proprement dites, en font des espéces sédentaires. Les pêcheurs qui certainement ne sont pas des naturalistes, mais dont il faut quelquefois interroger l'opinion, parce qu'elle n'est influencée par aucun esprit de système, distinguent très-bien trois especes de *Nordkaper*, d'après les mers que ces Baleines habitent, et la conformation qui est propre à chacune d'elles. On s'accorde à regarder les Baleines des Bermudes, comme

plus longues, à grosseur égale, que celles du Groenland, que celles de la Guyanne, du Chily, de la Chine, etc., etc. Or, ces différences ne peuvent être l'effet du hasard, mais le produit des eaux, des aliments, et même des mœurs propres à chaque espece. J'en pourrois dire autant des cachalots; il est certain que ceux des côtes de l'Amérique n'ont pas l'intérieur de la gueule conformé comme celui des cachalots qu'on a pris dans la mer du Nord.

Par-tout se trouvent les quadrupedes, les poissons, les oiseaux, les insectes, où abonde la nourriture qui leur convient. Or, personne, je crois, ne voudra nier qu'elle ne soit plus abondante au Nord qu'au Sud, pour le plus grand nombre des especes qui constituent la famille des Baleines. Si les côtes du Brésil ont leurs anchois et leurs sardines, celles du Groenland ont leurs cyclopteres, leurs harengs, leurs salmones arctiques, leurs planorbes, leurs méduses, etc. Le besoin de pourvoir à sa subsitance, cette impérieuse nécessité fixe donc sur les fonds de la mer du Nord plus d'especes de poissons que sur ceux de l'Atlantique; soit qu'en général la chaleur de l'eau y reste constamment plus tempérée à une certaine profondeur, et conséquemment

soit plus appropriée aux besoins de la vie, son aussi que la providence ait voulu dédommager l'homme, de la stérilité des terres, en lui prodiguant ses largesses dans la fécondité des mers (1).

D'autres pêcheurs ont avancé qu'il ne se prenoit plus au Groenland, que des Baleines de petite taille, et que les mers du Brésil offrant de très-gros poissons, la cargaison d'un baleinier s'y complétoit plus promptement, ou pour mieux dire, à moins de frais.

D'abord, il n'est pas aisé de se faire une idée précise de ce que les pêcheurs entendent

---

(1) Ceci ne doit s'entendre que des eaux voisines de la Norwege et de la Laponie, car les eaux polaires et côtieres du Groenland, ne sont pas riches en especes de poissons, d'après la liste qu'en a donné Fabricius, dans sa *Fauna grœnlandica*. Au surplus, nous sommes loin de connoître toutes les productions animales que renferme cette partie des mers, dont l'œil du Naturaliste n'a pas encore sondé les profondeurs. Il nous suffit de savoir que les salmones arctiques, les aiglefins, les harengs, les lumpes, les lançons, les perches norwégiennes, s'y trouvent en abondance, et que les insectes marins, *Cancer pedatus et oculatus*, ainsi que l'*Argonauta arctica*, qui sont la nourriture principale des Baleines à barbes, y sont par milliers de myriades.

par poissons de petite taille (1). Ils ne mesurent pas les Baleines ; ils ont, pour y suppléer, un calcul de routine qui leur est particulier. Tout

---

(1) Je n'entrerai pas ici dans l'énumération systématique des différentes espèces qui constituent la famille des Cétacés, composée de quatre genres, Baleine, Cachalot, Dauphin et Monodon. J'indiquerai seulement celles dont la pêche est la plus estimée à cause de l'huile, du sperme, ou des fanons qu'elles procurent.

Les Américains connoissent la Baleine du golfe S.-Laurent, *Mysticetus Balaena*, que les Français appellent Baleine franche ou de grande baie. Le *Right Whale* de Nantucket, *Balaena glacialis*, est le *Nordkaper* des Hollandais, des Anglais, et la Baleine de Sarde des Basques. Il y a aussi la Baleine appellée *Disko* qui se trouve dans les mers du Groenland. Le Cachalot des Américains, aisé à distinguer du *Physeter Catodon*, est une des petites espèces de ce genre. C'est le *spermaceti Whale* des Bermudes, et le *physeter Trumpo* des Naturalistes. La grande espèce de Cachalot est plus commune au Groenland, au détroit de Davis, dans la baie de Baffin, et dans les parages du Spitzberg; c'est le *Physeter macrocephalus*. Les pêcheurs ne se soucient pas de prendre la Baleine tampon, la Baleine à bosses, la Baleine à bec, ni la jubarte, qui est le *Balaena Boops* des Auteurs, et, si je ne me trompe, le *hump-back* de Terre-Neuve. On ne prend gueres le *fin back* ou Baleine américaine, ni le *sulphur bottom*, qui se trouve dans le fleuve Saint-Laurent, à cause de la grande rapidité de leurs mouvements.

poisson qui donne de 70 à 100 quardeels de lard, poids de Fœhr, est une grande Baleine; de 50 à 70, une bonne et moyenne, au-dessous une petite. Chaque quardeel rend une tonne et demie d'huile ou à peu près; mais le lard des jeunes Baleines, quoiqu'il ne soit ni si épais, ni si dense que celui des vieilles, est bien préférable, vu qu'on en obtient plus d'huile, et qu'elle est de meilleure qualité. D'ailleurs, la longueur des Baleines de la même espece ne sauroit être déterminée. La grosseur n'est pas toujours en raison de la longueur, et souvent les plus courtes ont plus de graisse que les plus longues. . . . . Mais les pêcheurs de toutes les nations semblent n'attacher d'importance qu'à la capture des gros poissons.

Si, en général, les pêches du Groenland n'ont presque rien produit dans les dernieres dix années, il faut l'attribuer à plusieurs causes, 1° à la concurrence des Anglais; 2° à quelques changements introduits dans la pêche; 3° à la contrariété des saisons; 4° à l'incertitude des indices qui accompagnent la pêche de la Baleine.

1° La concurrence des Anglais a porté un grand préjudice à cette pêche. J'ai des avis

certains que, nonobstant la guerre, la capture la plus nombreuse, et celle des meilleures Baleines, a été, en 1798 et 1799, le partage des seuls Anglais. Les pêcheurs de la Basse-Allemagne en donnent pour raison l'intrépidité, l'agilité des harponneurs et des matelots de cette nation, ainsi que la construction avantageuse de leurs chaloupes qui leur permet de donner chasse à une Baleine, par vent forcé, lors même que la mer est très-houleuse (1). Ils observent aussi que la situation de leurs ports, rarement fermés par les glaces, leur facilite les moyens de mettre à la voile, et même de faire leur pêche, avant que les Hambourgeois et les Hollandais soient arrivés sur les fonds du Groenland (2). Il en

(1) Ces chaloupes sont construites sur le modele des barques baleinieres américaines. On sait que ces dernieres ont une marche très-favorable, qui ne le cede qu'à celle des grands canots d'écorce, dont se servent les sauvages du Nord de l'Amérique.

(2) Les Anglais qui ont mis la mer dans une sorte de féodalité, et qui prélevent par-tout sur elle des redevances et des tributs, sentent bien de quelle importance il est pour eux d'être arrivés les premiers dans la mer Glaciale. Aussi a-t-on proposé dans ces dernieres années d'ouvrir un port dans une des isles Orkney, et de rétablir des fonderies sédentaires sur les côtes du Groenland,

résulte que les Baleines effrayées par les premiers pêcheurs, sont plus farouches pour les seconds et plus difficiles à approcher.

Si le succès de la pêche étoit le fruit de la seule habileté nautique des marins de cette nation, nous n'aurions qu'un vœu à former, celui de les prendre pour modeles, qu'un seul devoir à remplir, celui de les surpasser. Des plaintes ameres, des plaintes d'un autre genre s'élevent contre ces insulaires. On sait que tout harponneur qui a frappé une baleine, arbore de suite un petit drapeau pour en donner avis à l'équipage de son bâtiment. La garde qui est à bord pousse un cri de joie, chacun est sur pied, soudain d'autres chaloupes sont mises à la mer pour aider la premiere à poursuivre sa proie toujours prête à lui échapper. Mais avant tout, on hisse une flamme pour annoncer aux autres bâtiments stationnés sur les mêmes fonds, qu'on a frappé une Baleine. De ce moment, elle est regardée comme la propriété du bâtiment, et nul autre ne sauroit plus s'en emparer. Tel est le droit de pêche au Groenland, il est fondé sur la justice. Il n'y a que d'orgueilleux Anglais qui, par-tout, et jusques dans les glaces polaires, se proclament les dominateurs de l'Océan et les maîtres des poissons qu'il nourrit, qui

aient pu concevoir l'idée d'enfreindre cet usage sacré, et qui l'aient fait impunément. De toutes parts, dans le Nord, il s'éleve un cri d'indignation contr'eux, les équipages des autres nations les accusent de s'emparer souvent de la Baleine qu'ils ont blessée, et de leur enlever ainsi le prix de leurs sueurs et de leurs travaux.

2° Les changements introduits dans la pêche sont de deux especes. Les premiers consistent en ce qu'on ne pêche plus sur les mêmes fonds que dans les premiers temps; les seconds en ce qu'on a employé, pour suppléer au harpon, des procédés dont les résultats ont été contraires au succès qu'on s'en promettoit. Lorsqu'autrefois on avoit fait une mauvaise pêche dans l'Ouest du Groenland, on faisoit voile pour la côte de l'Est, où les pêcheurs étoient sûrs de trouver des Baleines. Ce trajet se faisoit vers la fin de Juillet, car les glaces n'auroient pas permis de remonter plutôt sous une latitude assez polaire. Mais, depuis 50 ans, cette navigation est abandonnée, soit que le banc de glaces ait augmenté en volume, soit que les événements fâcheux de 1740 et 1742, où huit gros bâtiments se perdirent dans les glaces, aient fait une vive impression sur les esprits, soit enfin que les reproches de manque

de courage adressés aux jeunes matelots par les vieux pêcheurs soient fondés ; je n'entreprendrai pas de décider à laquelle de ces causes il faut attribuer cet abandon.

Les seconds changements introduits dans la pêche de la Baleine, ont consisté à substituer à l'usage du harpon, lancé à la main, un instrument aigü, tranchant et barbelé comme lui, dardé au moyen d'un petit canon, dont le calibre est de quatre centimetres, et auquel on a adapté une batterie. C'est un forgeron anglais, A. Staghold, qui l'inventa en 1771. D'après l'épreuve qui en fût faite (1), les pêcheurs qui font la navigation du Groenland, estimerent que sur cinq Baleines, vues à une distance de quinze brasses anglaises, ils n'en manqueroient pas une seule, tandis qu'avec le harpon ordinaire, sur vingt poissons éloignés de quatre brasses seulement, ils en atteignoient à peine un. Le harpon, lancé comme une flêche, frappoit la Baleine sur un des côtés, mais il ne tenoit pas aussi ferme que s'il eût été lancé perpendiculairement ; il en résultoit un double inconvénient, celui d'ef-

(1) Beckmans *phys. œkon. Bibl. XI.* 129. *XIII.* 572. *XIV.* 361.

frayer

frayer les baleiniers, par l'explosion du coup; et celui de leur ménager plus de moyens de se dégager du fer, sans beaucoup d'efforts. Aussi, puis-je donner l'assurance que cet exemple n'a pas trouvé d'imitateurs dans les pêcheurs des autres nations.

3°. La troisieme cause du peu de produit de la pêche, est que dans ces dernieres années sur-tout, les temps ont été singuliérement contraires, parce que les vents ont presque toujours régné de la partie du Sud, tandis que les glaces ne se fendent et ne se brisent que par des vents du Nord-Est au Nord-Ouest, en passant au Nord. La glace n'étant point divisée par quartiers, présentoit sur tous les points une surface unie, sans ouvertures, sans baies; de-là, l'impossibilité d'y amarer les bâtiments. Ajoutons qu'elle étoit recouverte d'une neige tendre, sur laquelle les ancres n'avoient aucune prise, et nous expliquerons aisément pourquoi les pêches ont été si improductives.

4°. L'étude des allures les plus familieres de la Baleine, celle des circonstances qui sont regardées comme les plus favorables à sa pêche, ont été inutiles pour diriger les opérations les plus ordinaires. Quoiqu'il faille

être rendu dans les mers du Groenland, vers le milieu du printemps, et qu'on y reste à l'ancre ou à la voile, jusqu'à ce que les vents qui soufflent avec une grande violence vers le milieu de l'été, obligent de quitter ces parages, néanmoins sur ce point, comme sur bien d'autres, l'expérience s'est elle-même trouvée en défaut. Les capitaines les plus consommés dans leur profession, n'ont pas vu deux années de pêche se succéder avec les mêmes circonstances. Les indices tirés, soit de la couleur de l'eau verdâtre et trouble, soit de l'abondance des insectes à Baleines, (*Walfischeaat*) soit de la présence des narhwals et des bélugas, soit du nombre ou de la forme des baies, ont varié d'une année à l'autre; tout, jusqu'aux éléments, sembloit conjuré contre la pêche. Aussi, sur 109 bâtiments expédiés en 1794, des ports de la Hollande et de la Basse-Allemagne (1), a-t-on compté 13 Hollandais et 10 Gluckstadois, qui n'avoient pas vu une seule Baleine, et qui sont rentrés sur leur lest. Beaucoup de ceux d'Altona, de Brême et de Hambourg, n'en avoient capturé qu'une seule.

---

(1) *Altonaische addr. Komt. Nachr.* nº 71.

J'ai dit plus haut qu'on n'avoit pas cherché à régulariser le système des pêches de la Baleine, par l'étude des mœurs propres à ces énormes habitants des mers; j'entendois aussi que jusqu'alors l'histoire des Baleines n'avoit pas été assez approfondie ni méditée. Ces grands animaux encore si peu connus et si dignes de l'être, sont pourvus d'un instinct et de sens beaucoup plus parfaits qu'on ne le croiroit d'abord. Dans les premieres années des pêches, les Baleines se jouoient autour des bâtiments, aussi les attaquoit-on alors de front et la chaloupe s'avançoit-elle souvent jusques sur le dos de l'animal. Aujourd'hui, moins confiantes, ou pour mieux dire façonnées à la crainte que l'homme n'a que trop su leur inspirer, parce qu'elles n'ont gueres à lui opposer que la fuite, elles ont contracté de nouvelles habitudes qu'il s'agiroit d'étudier, pour les faire tourner, s'il est possible, au profit de la pêche. Forte seulement du pouvoir de sa queue, si, au contraire, la Baleine avoit la gueule garnie de dents offensives, elle seroit plus difficile à prendre que l'éléphant des bords de l'Indus. Si même, elle étoit armée seulement de la mâchoire meurtriere et terrible du requin; si, comme ce monstre, elle étoit vorace et sanguinaire, les hardis navigateurs de Nantucket ne reviendroient plus

chez eux retrouver leurs femmes chéries, ni par les récits de leurs traits d'audace charmer l'ennui des longues soirées d'hiver.

Peut-être les sentiments de crainte et de timidité, imprimées par l'homme à ces masses animées, souveraines monstrueuses des mers qu'elles font trembler, doivent-elles contrarier la pêche (au moins suis-je dans cette opinion)? Les allures et les habitudes qu'elles se sont faites sauront la servir, en les étudiant. On n'a peut-être pas encore apprécié de quel avantage pouvoit être la présence du hareng à la pêche de la Baleine, quand ces petits poissons se rassemblant annuellement pour frayer à des époques fixées par la nature, attirent sur les fonds où se réunissent leurs innombrables radeaux, une foule de Baleines et d'autres poissons voraces, dont la plupart fournissent une huile abondante. On sait avec quelle adresse et quelle supériorité d'instinct les Baleines (1) s'accordent entr'elles, pour donner la chasse aux harengs. L'occasion de satisfaire leur avidité naturelle, les rend moins faciles à s'effrayer. Elles se jouent à la surface de l'eau, elles

(1) Strœms *Sondmœrs beskriv.* 299. 300. Pennant's *Tour in Scotland. I.* 374.

bondissent au milieu des colonnes de harengs, et poussent devant elles une quantité considérable de ces poissons, emportés malgré eux dans le bouillon d'eau salée, surmonté d'écume, que les Baleines produisent en nageant, et qui paroît de loin comme une voile étendue sur la mer. En 1784, deux jeunes Baleines parurent dans la baie d'Oban en Ecosse, on les voyoit souvent à fleur d'eau donner la chasse aux harengs, qui cherchoient un asyle dans les dentelures de la côte; deux autres plus grandes s'étoient stationnées dans le Lochfine. Quelquefois aussi quand elles n'osent s'engager dans les baies, où elles trouveroient trop peu d'eau, on les voit rester, durant des mois entiers (1), sur des bancs de sable voisins de la côte, où elles paroissent attendre le retour des harengs qui sont entrés dans ces baies, et qui, pour en sortir, doivent repasser sur les bancs, etc., etc. Il me semble qu'on peut tirer de ces remarques, et de ces faits, différents moyens d'amélioration et de perfectionnement très-favorables à la pêche. Eh! de quoi l'homme n'est-il pas capable, sur-tout le Français, s'il entrevoit une portion de gloire à acquérir, en servant tout ensemble sa patrie et ses intérêts.

(1) KNOX's *Tour through the Highlands of Scotland*. 33;

Mais ces dispositions heureuses que nous sommes certains de trouver dans les matelots de notre nation (1), c'est au Gouvernement à leur donner l'impulsion qu'elles attendent. Si une pêche a besoin d'encouragements particuliers, c'est bien celle de la Baleine ; mais sans contredit celle de la Baleine au Nord. Quoiqu'en général on la regarde comme plus dangereuse que celle du Brésil, on est forcé d'avouer que la plupart des accidents graves arrivés, tant aux hommes qu'aux bâtiments, doivent être imputés, soit à l'ignorance, soit à la témérité des capitaines et des harponneurs. Dans les temps passés où toute la jeunesse de Fœhr se livroit à la pêche du Nord, et faisoit la navigation du Groenland sur les bâtiments d'Amsterdam et de Hambourg ; on a remarqué dans cette isle, que rarement elle avoit perdu un seul homme dans la campagne,

(1) Les Basques conservent encore aujourd'hui même, parmi les matelots étrangers, la réputation d'habiles harponneurs. On a cité le trait suivant. Deux chaloupes couroient en même-temps sur une Baleine, l'une étoit basque, l'autre hollandaise. Celle-ci arriva la premiere, mais pendant qu'elle cherchoit à s'en approcher, le Basque lança son harpon par-dessus la chaloupe hollandaise, et, suivant la loi de pêche, la Baleine fut à lui.

quoique ces marins formassent la majeure partie des équipages baleiniers. D'autres malheurs ont eu pour cause l'inexpérience des harponneurs qui attaquoient inconsidérément des Baleines, telles que la jubarte, d'une capture extrêmement difficile, et qui compromet la sûreté des chaloupes et des pêcheurs.

La pêche du Groenland détruit moins d'hommes que celle du Brésil. L'intensité du froid, jusqu'à un certain dégré, étant plus facile à supporter sous le Pôle, que celle de la chaleur entre les Tropiques. Le scorbut qui faisoit autrefois tant de ravages, et moissonnoit tant de marins, est à peine sensible aujourd'hui, ce que les pêcheurs attribuent à l'usage du thé, quand ils sont dans les glaces du Groenland.

Cette pêche au Nord entretient les bonnes mœurs des matelots, on n'en pourroit pas dire autant de celle du Brésil, sur-tout quand les bâtiments vont porter leurs huiles dans des ports étrangers, car il ne faut pas se peindre les mœurs de tous les baleiniers avec les couleurs qu'a si heureusement employées l'auteur *des lettres d'un cultivateur Américain*, en parlant de Nantucket. Il n'y a au Groenland,

ni sujet de dissipation, ni occasion de débauche. La pêche de la Baleine y doit donc former une excellente race d'hommes de mer, puisqu'ils sont à l'abri des désordres moraux, et des plaisirs faciles qui détruisent tant de marins dans les voyages de long cours, et qu'il suffit de les préserver du désœuvrement et de l'apathie qui en est la suite.

Il y a plus, s'il existe une pêche lointaine qui, après celle de la morue, doive attirer les regards du gouvernement, c'est la pêche de la Baleine du Nord, parce qu'elle exige de nombreux équipages, et peut tout ensemble former de jeunes matelots et procurer de la subsistance aux vieux pêcheurs. A Nantucket on embarque rarement, à bord des baleiniers qui vont au Brésil, des hommes qui aient plus de 40 ans. On craindroit qu'ils ne manquâssent de l'agilité nécessaire pour une pêche aussi laborieuse. Au contraire, pour le Groenland, comme les équipages sont triples, on peut les composer de jeunes et de vieux matelots, sans pour cela nuire à l'activité de leurs travaux. En effet, la plus grand partie du temps se passe à guêter la Baleine, fonction dont un vieillard s'acquitte sans peine, et souvent avec plus d'exactitude qu'un jeune homme. Souvent, il suffit d'un travail de huit

jours pour compléter la cargaison d'un bâtiment. Quelle protection ne mérite pas de la République une pêche qui peut tout ensemble servir d'école à ses jeunes pêcheurs, et de retraite à ses vieux marins !

Je ne saurois mieux terminer cet apperçu que par quelques réflexions générales que j'ai faites en Hollande, d'après diverses particularités de la pêche, recueillies à Hoorn et à Enckhuysen.

En résumant ce que m'ont attesté plusieurs baleiniers, à la véracité desquels j'ai des motifs de croire, il me semble qu'on ne se rend pas d'assez bonne heure sur les fonds du Groenland, sur-tout dans les années où l'hiver a été doux et humide. La rupture des glaces s'opere alors bien plus promptement, les pêcheurs le savent, mais la routine prévaut sur l'expérience, et les baleiniers n'en partent jamais dix jours plutôt. Eh ! pourtant la premiere pêche y doit être la meilleure, parce qu'on ne trouve aucuns glaçons détachés et flottants sur la lisiere des champs de glace (1), que

(1) Les baleiniers hollandais et frisons appellent *champ de glace* (*Ys Veld*) tout espace d'eau glacée, qui a deux milles d'étendue.

les Baleines sont obligées d'en sortir souvent pour respirer, que ces glaçons enfin, quand les bâtiments les rencontrent, sont un grand obstacle aux succès de la pêche, parce qu'ils rendent souvent impossible la manœuvre des chaloupes, et qu'alors les Baleines échappent aisément. Les Anglais n'ont point cet obstacle à craindre, en se rendant les premiers au Groenland.

Il me semble également qu'ils ne se sont jamais occupés d'étudier sur quels fonds de pêche plus au Nord ou plus au Sud, à partir du 60e. dégré, on trouve telle espece de Baleines, plutôt que telle autre. Cependant, il est certain que toutes les especes n'affectionnent pas les mêmes fonds de pêche. Ainsi, par exemple, le narhwal se prend plus volontiers dans le Nord du détroit de Davis, sur-tout dans la baie de Disco, rarement plus au Sud, presque jamais dans les eaux profondes. La grande Baleine du Groenland ne se pêche gueres qu'au-dessus du 66e. dégré; la jubarte, au contraire, se trouve du 61e. au 65e., particuliérement sur les fonds que les Groenlandais appellent *Parniut* et *Pissukbit*. D'un autre côté, la Baleine à bec se plaît davantage entre les rochers et dans les golfes du Groenland, tandis que le grand cachalot s'approche rarement des côtes, etc., etc.

Je pense aussi que cette pêche est susceptible de diverses améliorations dans ses produits. Il seroit très avantageux, par exemple, de fondre le lard sur les lieux mêmes, comme il se pratiquoit autrefois, l'huile ainsi préparée est bien supérieure à l'autre ; d'ailleurs, une tonne d'huile n'occupe à bord des bâtiments que la place d'une tonne de lard. On m'a assuré en Hollande, que depuis 50 ans le lard donnoit plus d'huile qu'auparavant, parce que, sans doute, les procédés de l'extraction ont été perfectionnés. Cette amélioration peut être aujourd'hui poussée plus loin encore, en introduisant sur les baleiniers les fourneaux économiques ; on fondoit ce lard avec le grillon des premieres cuites, ce qui exposoit les navires à de fréquents incendies. Aujourd'hui on y pourroit employer du bois et la facilité qu'on a de maîtriser à volonté l'intensité de la chaleur en l'augmentant ou la diminuant, simplifieroit et accéléreroit toutes les opérations qui tiennent à la fonte des huiles.

Il me reste peu de choses à ajouter aux faits qui précedent ; ils doivent frapper tout bon esprit, ouvert aux idées libérales de l'amélioration de notre marine.

Nous ne pourrons relever notre pêche de la

Baleine, je le répete, qu'en attirant à notre service des harponneurs et des pêcheurs étrangers. C'est ce que firent d'abord les Hollandais et les Anglais, en appellant chez eux nos pêcheurs basques ; c'est ce que ces mêmes Anglais ont fait encore dans le siecle actuel, en employant des baleiniers de Fœhr, à une époque où, suivant Anderson, il ne se trouvoit plus un seul marin de sa nation qui eut conservé le moindre souvenir du Groenland. C'est enfin l'exemple que viennent de nous donner les Espagnols, pour leur pêche de la mer du Sud. Utilisons au profit de la nôtre le petit nombre d'Américains restés à Dunkerque; fixons-les au milieu de nous, dans leur patrie adoptive, par de nouveaux avantages, avant que les désastres de la guerre, qui leur a causé de si grandes pertes, aient entiérement rompu les liens qui les unissent à nous. Déjà beaucoup d'entr'eux ont porté ailleurs leur industrie, et il ne reste plus qu'une seule famille d'armateurs, de sept qu'elles étoient en 1786. Six années d'exploitation n'ont pas suffi pour former des baleiniers français, quoique l'on ait employé généralement un tiers, et quelquefois moitié de marins nationaux dans les équipages, composés de quarante à cinquante hommes. Appellons de nouveaux Américains dans nos ports, aussi-tôt que les rela-

tions commerciales seront rétablies ; ne négligeons pas non plus les baleiniers de Silt, de Fœhr, d'Hieligeland, etc., etc. Ouvrons-leur, s'il se peut, une carriere nouvelle d'industrie et d'intérêt, en les présentant pour émules de hardiesse et de succès aux harponneurs de Nantucket, dans les pêches du Nord et du Sud. Il y a quelques avantages à employer sur nos bâtimens ces pêcheurs de la Basse-Allemagne, je me contenterai d'indiquer les suivants.

1° Plus de conformité dans les mœurs, surtout si le Ministere désignoit Ostende ou Dunkerque, comme ports d'armement; 2° plus de rapports dans le langage des matelots, le Bas-Saxon et le Flamand, ayant une grande affinité, sur-tout dans le dialecte que parlent les hommes de mer ; 3° plus de facilité pour les Français, allant au Groenland comme novices, plus de rapidité dans les progrès de leur apprentissage; 4° plus d'espoir d'attirer à notre service des matelots bataves, accoutumés à faire ce genre de navigation avec ceux de Fœhr, de Hoge, etc. ; 5° plus de moyens pour lutter avec quelqu'avantage contre le système de pêche anglaise qui cherche à tout envahir ; 6° plus de garantie morale pour les succès à obtenir des encouragements qui seront donnés à la pêche de la Baleine ;

7° plus de confiance offerte aux armateurs ; qui hésiteront moins à se livrer à ces spéculations nouvelles, à ces expéditions que seront appellés à partager les ports de Bayonne, des Sables, de Nantes, de Granville, du Havre, de Dieppe, etc., etc., et que reprendront surtout les armateurs de Dunkerque, qui ont la ferme volonté de faire des entreprises en ce genre, aussi-tôt que la paix leur en offrira l'occasion. Je ne parle pas ici des développements dont cette pêche est susceptible, si la France utilise ses relations politiques avec l'Espagne, maîtresse de la Californie, dont les mers fécondes en Baleines, sont à tous égards préférables à celles du Brésil, telles poissonneuses qu'on les suppose.

Ce seroit excéder les bornes que je me suis prescrites dans cet apperçu rapide, si j'essayois de tracer tous les avantages qu'ont obtenu l'Angleterre et la Hollande, malgré leurs pertes annuelles. Quoiqu'on ait répété que la Hollande n'a jamais tiré de cette pêche d'autres bénéfices que ceux de ses fournitures, il est aisé d'établir toute la fausseté d'une pareille assertion. Les tables des dépenses et des produits de la pêche du Groenland, depuis 1669 jusqu'en 1778, donnent une balance de 44,292,800 florins, au profit des ar-

mateurs et pêcheurs ; celles des mêmes dépenses et produits de la pêche dans le détroit de Davis, depuis 1719 jusqu'en 1778, présentent une balance de 14,126,463 florins, laquelle pour la premiere de ces pêches seulement [la seconde a encore été plus productive] a donné par an aux intéressés, *quarante pour cent de bénéfice net.* Le tableau ci-joint du produit de la pêche française, par les Américains fixés à Dunkerque, donne aussi un résultat très-satisfaisant. Quant à l'Amérique, on peut dire que l'huile de Baleine a fertilisé les sables de Nantucket, et les a transformés en un sol si fécond, qu'à peine aucune autre partie des États-Unis peut lui être comparée en population et en industrie maritime, depuis que la pêche de la Baleine est devenue le patrimoine de ses habitants, et les mers atlantique et glaciale, un champ qu'ils défrichent à frais communs, et dans lequel ils trouvent des moyens de prospérité, dont on n'entrevoit pas le terme.

Si la France se pénetre de ces vérités, elle gagnera, à les mettre en pratique, une mise en possession nouvelle de la pêche de la Baleine ; elle accroîtra le nombre de ses marins, but précieux vers lequel doivent tendre toutes ses institutions maritimes ; elle se ménagera les

moyens d'avoir une navigation dans le Nord ; elle donnera une vie nouvelle à des branches de commerce languissantes ou flétries, qui n'attendent pour fleurir et fructifier qu'un soufle régénérateur. Enfin, ce sera pour la République un pas de plus, fait vers l'œuvre qu'elle s'est imposé, celui de consolider sa puissance acquise, en perfectionnant toutes les parties du systême politique, sur lequel reposent l'espérance, la force et la durée de son nouveau Gouvernement.

A Rouen, de l'Imp. des ARTS, rue Beauvoisine, n° 83.

PREUVES ET TABLEAUX
RELATIFS A LA PÊCHE
DE LA BALEINE.

ETAT des frais pour l'Equipement d'un Bâtiment baleinier, extrait de l'ouvrage de Zorgdrager. (Alt und neue groenlandische Fischerey und Wallfischfang, etc.)

Bâtiment baleinier équipé	4,924 *fl.* 17 *f.*
Gages de 42 hommes qui en forment l'équipage depuis le départ jusqu'au retour. . . .	3,000
Frêt, ou prime d'assurance du bâtiment. . .	3,000
Provisions de bouche	1,523
Total des avances pour un bâtiment baleinier.	12,447 *fl.* 17 *f.*

TABLEAU des frais qu'exige en Hollande l'Equipement de cent quatre-vingt Bâtiments baleiniers, d'après les calculs de Wagenaar. (Tegenwordigen Staat der vereenigde Nederlanden).

	Avances,
Trente-six mille tonneaux neufs, pour rapporter le lard ou l'huile de Baleine, ou d'autres poissons	108,000 *fl.*
Deux millions sept cents mille cercles pour réparer les vieux tonneaux, et pour la provision en mer en cas de besoin	43,300
Salaire des Tonneliers	21,600
Cent soixante-douze mille livres de cordages	35,000
Main-d'œuvre et équipement des chaloupes . .	15,000
Ferrures, clous, salaire des Forgerons	5,000
Quatre cents mille livres de viande pour l'approvisionnement des Bâtiments	40,000
Deux mille huit cents quartaux de beurre. . .	57,600
	325,500 *fl.*

De l'autre part. . . .	325,500 *fl.*
Cent cinquante mille livres de Stokfisch . . .	12,000
Cinq cents cinquante mille livres de biscuit .	40,000
Soixante-douze mille livres de pain rassis. . . .	18,000
Cinq cents cinquante ancres de liqueurs (eau-de-vie ou genievre	5,000
Epiceries et sucre.	3,000
Soixante mille livres de lard de Frise	8,000
Cent quarante-quatre mille livres de fromage.	18,000
Vingt mille livres de fromage du Texel et de Leyde	1,500
Dix mille huit cents tonneaux de biere, y compris l'accise	27,000
Neuf mille sacs de gruau et de pois.	40,500
Hareng et Morue salés	3,000
Batterie de cuisine en cuivre et en terre; port à bord et autres menus frais	38,000
Pour l'engagement des matelots argent comptant	180,000
Pour les gages des matelots au retour de la pêche, et autres frais imprévus pendant la pêche	540,000
Pour le fret, ou primes d'assurance des bâtimens baleiniers, à raison de 3,000 florins pour chacun	540,000
Somme totale des avances	1,800,000

État du nombre des Bâtimens baleiniers qui ont fait en 1794 la pêche de la Baleine au Groenland.

Navires expédiés des ports		Baleines prises
De la Hollande . .	55	99 1-2.
De Hambourg. . .	26	27 1-2.
De Brême	6	13
De Hanover	2	3
D'Altona	8	14.
De Gluckstadt . . .	12	2 1-2.
TOTAUX. . . .	109	159 1-2.

TABLEAU des Dépenses et des Produits de la Pêche de la Baleine, depuis 1669 jusqu'en 1778, divisés par dix années, d'après GÉRARD VAN-SANTE.

BALANCE DES DIX ANNEES DE 1669 à 1678.

	fl.		fl.
Navires équipés . 993		Poissons pris. . . 6,414	
Frais pour l'équipement de ces navires.	9,930,000	Tonneaux de lard, 283,396	
Navires perdus . . 83.		Quintaux d'huile 425,000	13,175,000.
Frais de perte.	830,000	Prix de l'huile à 31 flor. le quintal . . . . . ,	
Frais pour l'extraction de l'huile et autres frais imprévus. . . .	4,250,000	Fanons. . 12,750.000 liv. Prix des fanons à 48 flor. les cent livres	6,120,000,
Dépense.	15,010,000	Recette	19,295,000

La recette de ces dix années excede donc la dépense de la somme de 4,285,000 florins ; la balance est donc en faveur des pêcheurs, de 612,143 florins pour chaque année.

BALANCE DES DIX ANNEES DE 1679 à 1688.

	fl.		fl.
Navires équipés . 1932		Poissons pris. . . 10,019	
Frais pour l'équipement de ces navires	19,320,000	Tonneaux de lard ,395,771	
Navires perdus . . 113		Quintaux d'huile 590,000	21,240,000
Frais de perte.	1,130,000	Prix de l'huile à 36 flor. le quintal	
Frais pour la préparation de l'huile et autres frais imprévus.	5,000,000	Fanons . . 17,700,000 liv. Prix des fanons à 34 flor. les cent livres	6,088,000
Dépense . . .	26,350,000	Recette . . .	27,328,000

La recette de ces dix années a donc excédé la dépense de la somme de 908,000 florins ; la balance est donc en faveur des pêcheurs de 90,000 florins pour chaque année.

BALANCE DES DIX ANNÉES DE 1689 à 1798.

	fl.		fl.
Navires équipés. . 955		Poissons pris. . . . 4,864	
Frais pour l'equipement de ces navires.	9,550,000	Tonneaux de lard 189,132	
Navires perdus. . . 82		Quintaux d'huile. 283,600	14,180,000
Frais de perte.	820,000	Prix de l'huile à 50 flor. le quintal	
Frais pour l'extraction de l'huile et autres imprévus.	2,836,000	Fanons. . . . . 8,508.000 Prix des fanons à 117 flor. les cent livres.	9,954,360
Dépense.	13,206,000	Recette	24,134,360.

La recette de ces dix années a donc excédé la dépense de la somme de 10,928,360 florins ; la balance est donc en faveur des pêcheurs de 1,092,836 florins pour chaque année.

BALANCE DES DIX ANNÉES DE 1699 à 1708.

	fl.		fl.
Navires équipés. . 1652		Poissons pris 8,537	
Frais pour l'équipement de ces navires	16,520,000	Tonneaux de lard 301,250	
Navires perdus. . . 62		Quintaux d'huile. 452,850	18,523,800
Frais de perte	620,000	Prix de l'huile à 41 florins le quintal	
Frais pour l'extraction de l'huile et autres imprévus	4,518,000	Fanons . . 13,554,000 liv. Prix des fanons à 58 florins les cent livres . . .	7,861,320
Dépense . . .	21,658,000	Recette.	26,385,120

La recette de ces dix années a donc excédé la dépense de la somme de 4,727,120 florins ; la balance est donc en faveur des pêcheurs de 472,712 florins pour chaque année.

BALANCE DES DIX ANNÉES DE 1709 à 1718.

	fl.		fl.
Navires équipés. 1351.		Poissons pris. . . . 4,645	
Frais pour l'équipement de ces navires	13,510,000	Tonneaux de lard, 170,488	
Navires perdus . . . 51		Quintaux d'huile, 255,700	14,574,900
Frais de perte	510,000	Prix de l'huile à 57 florins le quintal	
Frais pour l'extraction de l'huile et autres imprévus	2,557,000	Fanons. . . 7,671,000 liv. Prix des fanons à 106 florins les cent livres . .	8,131,260
Dépense . . .	16,577,000	Recette.	22,706,160

La recette de ces dix années a donc excédé la dépense de la somme de 6,129,160 florins ; la balance est donc en faveur des pêcheurs, de la somme de 612,916 florins pour chaque année.

BALANCE DES DIX ANNÉES DE 1719 à 1728.

	fl.		fl.
Navires équipés. 1504.		Poissons pris. . . . 3439	
Frais pour l'équipement de ces navires. .	15,040,000	Tonneaux de lard 131,607	
Navires perdus. . . 40		Quintaux d huile , 197,400	8,290,800
Frais de perte	400,000	Prix de l'huile à 42 florins le quintal	
Frais pour l'extraction de l'huile et autres imprévus.	1,974.000	Fanons . . . 5,922,000 liv. Prix des fanons à 164 florins les cent livres. . . .	9,712,080
Dépense . . .	17,414,000	Recette	18,002,880

La recette de ces dix années a donc excédé la dépense de la somme de 588,880 florins ; la balance est donc en faveur des pêcheurs, d'une somme de 58,888 florins pour chaque année.

BALANCE DES DIX ANNÉES DE 1729 à 1738.

	fl.		fl.
Navires équipés . . 858		Poissons pris. 2,198	
Frais pour l'équipement de ces navires	8,580,000	Tonneaux de lard , 86,939	
Navires perdus . . . 13		Quintaux d'huile . 130,400	5,070,000
Frais de perte	130,000	Prix de l'huile à 39 florins le quintal	
Frais pour l'extraction de l'huile et autres imprevus..	1,304,000	Fanons . . . 3,912,000 liv. Prix des fanons à 214 florins les cent livres. . . .	8.731,680
Dépense.	10,014,000	Recette	13,441,680

La recette de ces dix années a donc excédé la dépense de 3,427,680 florins ; la balance est donc en faveur des pêcheurs, de la somme de 342,768 florins par chaque année.

BALANCE DES DIX ANNÉES DE 1739 à 1748.

	fl,		fl.
Navires équipés. . 1356		Poissons pris 6,193	
Frais pour l'équipement de ces navires.	13,560,000	Tonneaux de lard . 191,859	
Navires perdus . . . 31		Quintaux d'huile. 289,288	13,017,960
Frais de perte.	310,000	Prix de l'huile à 45 florins le quintal	
Frais pour l'extraction de l'huile et autres imprévus	2,892,880	Fanons. . . 8,678,600 liv. Prix des fanons à 124 florins les cent livres. . .	10,761,464
Dépense . . .	16,662,880	Recette.	23,779,424

La recette de ces dix années a donc excédé la dépense de 7,016,544 florins ; la balance est donc en faveur des pêcheurs de la somme de 701,655 4-10 florins pour chaque année.

BALANCE DES DIX ANNÉES DE 1749 à 1758.

	fl.		fl.
Navires équipés. . 1339		Poissons pris. 4770	
Frais pour l'equipement de ces navires.	13,390,000	Tonneaux de lard 135,725	
		Quintaux d'huile. 202,412	10,525,424
Navires perdus . . . 30		Prix de l'huile à 52 florins le quintal	
Frais de perte	300,000	Fanons. . . 6,072,360 liv.	
Frais pour l'extraction de l'huile et autres imprévus	2,024,120	Prix des fanons à 122 florins les cent livres . . .	7,408,206
Dépense. . . .	15,714,120	Recette.	17,933,630

La recette de ces dix années a donc excédé la dépense de 2,219,510 florins ; la balance est donc en faveur des pêcheurs, de la somme de 221,151 florins pour chaque année.

BALANCE DES DIX ANNÉES DE 1759 à 1768.

	fl.		fl.
Navires équipés . 1334		Poissons pris 3,918	
Frais pour l'equipement de ces navires.	13,240,000	Tonneaux de lard. 98,517	
		Quintaux d'huile. 146,419	8,785,140
Navires perdus. . . 25		Prix de l'huile à 60 florins le quintal.	
Frais de perte	250,000	Fanons . . 4,392,600 liv.	
Frais pour l'extraction de l'huile et autres imprévus.	1,464,190	Prix des fanons à 167 florins les cent livres. . .	7,335,642
Dépense . .	14,954,190	Recette	16,120,782

La recette de ces dix années a donc excédé la dépense de 1,166,592 florins ; la balance donc est en faveur des pêcheurs, de la somme de 116,659 florins pour chaque année.

BALANCE DES DIX ANNÉES DE 1769 à 1778.

	fl.		fl.
Navires équipés . 903		Poissons pris. 3,493	
Frais pour l'equipement de ces navires	9,030,000	Tonneaux de lard. 89,378	
		Quintaux d'huile. . 133,977	8,306,574
Navires perdus . . . 31		Prix de l'huile à 62 florins le quintal.	
Frais de perte.	310,000	Fanons . . . 4,019,300 liv.	
Frais pour l'extraction de l'huile et autres imprévus	893,780	Prix des fanons à 120 florins les cent livres	4,823,160
Dépense.	10,233,780	Recette. . . .	13,129,734

La recette de ces dix années a donc excédé la dépense de 2,895,954 florins ; la balance est donc en faveur des pêcheurs, d'une somme de 289,595 florins pour chaque année.

TABLE générale des avances faites pendant les dix années dont nous venons de donner les Tables particulieres, et des produits de la Pêche pendant les mêmes années.

Années.	*Dépenses.*	*Années.*	*Produits.*
De 1669 à 1678	15,010,000 fl.	De 1669 à 1678	19,295,000 fl.
1679 à 1688	26,350,000	1679 à 1688	27,288,000
1689 à 1698	13,200,000	1689 à 1698	24,134,360
1699 à 1708	21,653,000	1699 à 1708	26,385,120
1709 à 1713	16,577,000	1709 à 1718	22,706,160
1719 à 1728	17,414,000	1719 à 1728	18,002,880
1729 à 1738	10,014,000	1729 à 1738	13,441,680
1739 à 1748	16,702,880	1739 à 1748	23,776,424
1749 à 1758	15,714,120	1749 à 1758	17,933,630
1759 à 1768	14,954,190	1759 à 1768	16,120,782
1769 à 1778	10,233,780	1769 à 1778	13 129,734
Pour balance au profit des Pêcheurs.	177,893,970 . 44,292,800		222,186,770.
	222 186,770.		

NOTA. Ces Tableaux ne concernent que la pêche du Groenland. Il est démontré, contre ceux qui ont prétendu que la pêche de la Baleine ruinoit les intéressés, qu'elle leur a donné au contraire tous les ans un profit réel : il est prouvé, par le Tableau ci-dessus, que la somme totale des avances faites dans les cent années, monte à 177,893,970 florins; cette somme divisée par cent, donne une avance annuelle de 1,778,940 florins. Il est encore prouvé que les profits faits pendant ces mêmes cent années, montent à la somme de 44,292,800 florins; celle-ci divisée par cent, donne un profit annuel de 442,928 florins; d'où il suit que 1,778,940 florins ont donné un profit net de 442,928 florins; ce qui revient à plus de 40 pour cent.

TABLEAU des Dépenses et des Produits de la Pêche de la Baleine, depuis 1719 jusqu'en 1778, divisés par dix années, d'après WAGENAAR.

BALANCE DES DIX ANNÉES DE 1719 à 1728.

	fl.		fl.
Navires équipés . 748		Poissons pris. . . 1,251	
Frais pour l'équipement de ces navires.	7,480,000	Quintaux d'huile 111,228 Prix de l'huile à 42 flor. le quintal	4,671,576.
Navires perdus . . 83.		Fanons. . 3,336,800 liv.	
Frais de perte.	200,000	Prix des fanons à 164 flor. les cent livres	5,472,352.
Frais pour l'extraction de l'huile et autres frais imprévus. . . .	1,112,280		
Dépense.	8,792,280	Recette	10,143,828.

La recette de ces dix années a excédé la dépense de la somme de 1,351,548 florins; la balance est donc en faveur des pêcheurs, de 135,155 florins pour chaque année.

BALANCE DES DIX ANNEES DE 1729 à 1738.

	fl.		fl.
Navires équipés . . 975		Poissons pris. . . 1,929	
Frais pour l'équipement de ces navires	9,750,000	Quintaux d'huile 152 791 Prix de l'huile à 39 flor. le quintal	5,958,829
Navires perdus . . . 14		Fanons . . . 4,583,700 liv.	
Frais de perte.	140,000	Prix des fanons à 214 flor. les cent livres	9,809,118
Frais pour l'extraction de l'huile.	1,527,910		
Dépense . . .	11,417,910	Recette . . .	15,767,947.

La recette de ces dix années a excédé la dépense de la somme de 4,350,037 florins; la balance est donc en faveur des pêcheurs, de 435,004 florins pour chaque année.

BALANCE DES DIX ANNÉES DE 1739 à 1748.

	fl.		fl.
Navires équipés. . 368		Poissons pris 1,162	
Frais pour l'équipement de ces navires.	3,680,000	Quintaux d'huile . 79,324 Prix de l'huile à 45 flor. le quintal	4,569,580
Navires perdus. . . 10		Fanons. 2,379,700	
Frais de perte.	100,000	Prix des fanons à 124 flor. les cent livres.	2,950,828
Frais pour l'extraction de l'huile	793,240		
Dépense.	4,573,240	Recette	7,520,408

La recette de ces dix années a excédé la dépense de la somme de 2,900,047 florins; la balance est donc en faveur des pêcheurs, de 290,005 florins pour chaque année.

BALANCE DES DIX ANNÉES DE 1749 à 1758.

	fl.		fl.
Navires équipés . . 340		Poissons pris 513	
Frais pour l'équipement de ces navires	3,400,000	Quintaux d'huile . 46,850 Prix de l'huile à 52 florins le quintal	2,399,800
Navires perdus . . . 6		Fanons . . . 1,384,500 liv.	
Frais de perte	60,000	Prix des fanons à 122 florins les cent livres . . .	1,689,090
Frais pour l'extraction de l'huile	461,500		
Dépense . . .	3,921,500	Recette. . . .	4,088,890.

La recette de ces dix années a excédé la dépense de la somme de 167,390 florins; la balance est donc en faveur des pêcheurs, de 16,739 florins pour chaque année.

BALANCE DES DIX ANNÉES DE 1759 à 1768.

	fl.		fl.
Navires équipés . 296.		Poissons pris 818	
Frais pour l'équipement de ces navires	2,960,000	Quintaux d'huile, 53,772 Prix de l'huile à 60 florins le quintal	3,226,320
Navires perdus . . . 4		Fanons. . . 1,513,100 liv.	
Frais de perte	40,000	Prix des fanons à 167 florins les cent livres . .	2,526,877
Frais pour l'extraction de l'huile	537,720		
Dépense . . .	3,537,729	Recette.	5,753,197

La recette de ces dix années a excedé la dépense de la somme de 2,215,477 florins; la balance est donc en faveur des pêcheurs, de 221,448 florins pour chaque année.

BALANCE DES DIX ANNÉES DE 1769 à 1778.

	fl.		fl.
Navires équipés . 434.		Poissons pris. 1313	
Frais pour l'équipement de ces navires. .	4,340,000	Quintaux d'huile, 85,396 Prix de l'huile à 62 florins le quintal	5,294,552
Navires perdus . . . 8		Fanons . . . 2,561,880 liv.	
Frais de perte	80,000	Prix des fanons à 120 florins les cent livres. . . .	3,074,160
Frais pour l'extraction de l'huile	853,960		
Dépense . . .	5,273,960	Recette	8,368,712

La recette de ces dix années a excédé la dépense de la somme de 3,094,250 florins; la balance est donc en faveur des pêcheurs, d'une somme de 309,476 florins pour chaque année.

TABLEAU GÉNÉRAL des avances et des produits, pendant le cours de soixante années consécutives.

Années.	*Avances.*	*Années.*	*Produits.*
De 1719 à 1728	8,792,280 fl.	De 1719 à 1728	10,143,919 fl.
1729 à 1738	11,417,910	1729 à 1738	15,767,947
1739 à 1748	4,573,240	1739 à 1748	7,520,408
1749 à 1758	3,915,500	1749 à 1758	4,088,890
1759 à 1768	3,537,720	1759 à 1768	5,753,197
1769 à 1778	5,273,960	1769 à 1778	8,368,712
	37,556,610		51,643,073

NOTA. Dans l'espace de soixante années, il a été envoyé au Détroit de Davis 3161 baleiniers, qui ont procuré aux armateurs un bénéfice net de 14,126,463 florins. Cette somme divisée par 3161 bâtiments, donne pour chacun, celle de 4469 florins de profit net.

ÉTAT des bâtiments armés au port de Dunkerque, pour la pêche de la Baleine et du Cachalot, depuis 1785 *jusqu'en* 1793 *inclusivement, et de ceux qui ont effectué leur retour audit port.*

ANNÉE 1785.

Nombre des bâtimens		Tonnage.	Destination et d'où ils viennent.	RÉSULTAT de la PÊCHE.
Partis	de retour			
4		1198	GROENLAND, DÉT. DE DAVIS ET BRÉSIL.	
	1		dito.	160 tonnes d'huile.
	1		dito.	un demi-tonneau.
	1		Groenland.	30 tonneaux.
	1		Détroit de Davis.	
	1		Brésil.	574 barils d'h. 6000 l. de fanons et 1 tonneau 1-2 blanc de bal.
			— 1786. —	
6		2014	BRESIL, GROENLAND et CÔTE D'ISLANDE	
	1		Brésil.	60 tx. d'h. de Cachalot et 2 milliers de fanons de baleines.
	1			
	1		dito.	125 barils d'huile.
	1		Groenland	3 baleines et 8 loups marins.
			dito.	500 loups marins et une petite baleine blanche.
	1			
	1		Côte d'Islande.	
			Côte du Brésil.	2120 liv. de fan. et 322 bar. d'h.
			— 1787. —	
17		4478	ISLES DU VENT, CAP-VERT, CANARIES, BRÉSIL ET GROENLAND.	
	1		Isles du Vent.	25 tx. d'h et 2730 l. de fanons.

Nombre des bâtimens		Tonnage.	Destination et d'où ils viennent.	RÉSULTAT de la PÊCHE.
Partis	de retour			
	1		Brésil.	82 tx. d'h. de baleine, 18 tx h. de cachal. et 6000 l. de fan.
	1		dito.	84 dito, 11 tx. spermaceti et 2 tx. de fanons de baleine.
	1		Groenland.	40 tx. huile de bal., 111 loups marins, 1133 liv. de fanons
	1		dito.	2 bal. et 13 veaux marins présumés produire 22 tx. huile et 2500 liv. de fanons.
	1		Brésil.	60 tx. d'h. et 2 tx. de fanons.
	11		Destinat. incert.	
			— 1788. —	
14		3137	BRESIL, GROENLAND, CÔTE D'AFRIQUE, CÔTE DU SUD et MADAGASCAR.	
	1		Brésil.	100 tx. huile de baleine et de spermaceti, et 4 tx. de fan.
	1		dito.	93 tx. dito, et 4 tx. fan. de bal.
	1		Côte du Sud.	38 tx. huile de spermaceti.
	1		dito.	55 tx. huile dito et de baleine
	1		dito.	182 tx. huile de baleine et 8 tonneaux de fanons.
	1		dito.	10 tx. h. de spermaceti, 50 dito de bal. et 2 tx. de fanons.
	1		dito.	90 tx. h. de bal. et de spermaceti et 3 tonneaux de fanons.
	1		dito.	50 tx. dito et dito, et 1 tx. 1-2 de fanons.
	1		Brésil.	50 tonneaux dito et dito.
	1		dito.	125 tonneaux dito et dito.
	1		dito.	112 tonneaux dito et dito.
	1		Côte du Sud.	76 tx. dito. 5 tx. h. de spermaceti et 2 tx. de fanons.
	1		Groenland.	55 tx. dito et 4 tx. de fanons.
	1		dito.	20 tx. dito et 1 tx. de fanons.
	1		Côte du Sud.	100 tx. dito, 3 tx. de fanons et 3 futailles de peaux de veaux marins.
			— 1789. —	
			CAP DE BONNE-ESPERANCE, CÔTES D'AFRI-	

Nombre des bâtimens		Tonnage.	Destination et d'où ils viennent.	RÉSULTAT de la PÊCHE.
Partis	de retour			
			QUE, DU SUD,	
16		4269	DE MADAGASCAR, GROENLAND ET BRÉSIL.	
	1		Côte d'Afrique.	2 tonneaux d'huile
	1		Cap de Bonne-Espérance.	14 tx. h. de spermaceti, 84 tx. 3-4 h. b. et 8000 l. de fanons.
	1		Côte d'Afrique.	50 barils huile de spermaceti.
	1		Brésil.	10 tx. h. de spermaceti, 90 tx. h. de b. et 7000 l. de fanons
	1			21 tx. dito, 22 tx. dito et 2000 liv. de fanons.
	1			7 tx. dito, 133 tx. dito et 1200 liv. de fanons.
	1			80 tx. h. de b. et 6000 l. de fan.
	1		Groenland.	50 tonneaux d'huile.
	1		dito.	
	1		Brésil.	45 tx. h. de b., 10 h. de spermaceti et 4000 l. de fanons.
	1		C. de Madagasc.	70 tx. d° 40 tx. d° et 6000 l. d. f.
	1		dito.	110 tx. d° 40 tx. d° et 13000 l. d°.
	4		Destin. incert.	
			— 1790. —	
14		2811	CÔTE DE MADAGASCAR, GROENLAND, et CÔTE DU SUD.	
	1			78 tx. h. de b. et 6000 l. de fan.
	1			41 tx. dito et 5000 liv. dito.
	1			55 tx. dito et 6000 liv. dito.
	1			100 tx. dito et 7000 liv. dito.
	1			75 tx. dito et 6000 liv. dito.
	1			120 tx. dito et 8000 liv. dito.
	1		Groenland.	75 tx. dito et 9000 liv. dito.
	1		dito.	25 tx. dito et 4200 liv. dito.
	1		dito.	25 tx. dito et 3000 liv. dito.
	1			50 tx. dito et 4000 liv. dito.
	1			12 tx. dito et 1000 liv. dito.
	1			145 tx. dito et 12,000 liv. dito.
	1		Côte du Sud.	119 tx. dito, 8 tx. h. de spermaceti et 8000 l de fanons.
	1		dito.	145 tx. dito et 12,000 l. de fan.

Nombre des bâtimens Partis	Nombre des bâtimens de retour	Tonnage.	Destination et d'où ils viennent.	RÉSULTAT de la PÊCHE.
	1			148 tx-h. de b. et 13,860 l. de f.
	1			2 tx. 1-2 dito et 2600 peaux de veaux marins.
			— 1791. —	
			CÔTES DU BRESIL ET DU SUD,	
17		5169	GROENLAND, et CAP DE BONNE-ESPÉRANCE	
	1			116 tx. d'huile de bal. et spermaceti, et 8000 l. de fanons.
	1			109 tx. dito, dito et 9000 l. dito.
	1		C. de B. Espéran.	62 tx. dito, dito et 4500 l. dito.
	1		Groenland.	8 tx. dito, et 1332 l. de fanons.
	1		dito.	55 tx. dito et 10,000 dito.
	12		Destinat. incert.	
23		7319	— 1792. — dito.	Quatre ont été pris par les Anglais, 19 autres n'ont point désarmé à Dunkerque.
			— 1793. —	
3		900	dito.	Ces 3 bâtimens n'ont point fait leur désarmement à Dunkerq.

RÉCAPITULATION.

Années.	NOMBRE des bâtiments Partis.	de retour.	Tonnage.
1785	4	5	1198.
1786	6	6	2014.
1787	17	7	4478.
1788	14	15	3137.
1789	16	12	4269.
1790	14	16	2811.
1791	17	5	5169.
1792	23	0	7319.
1793	3	0	900.
Totaux.	114.	66.	31,295.

INDICATION

Des principaux articles contenus dans cet Ouvrage.

Vues générales sur l'antiquité de la pêche de la Baleine, page 3.

Etat présent des pêches de la Baleine chez les diverses nations d'Europe et d'Amérique, qui s'en occupent, 23.

Réflexions sur les moyens de ranimer en France cette branche précieuse d'économie maritime, 53.

Preuves et Tableaux relatifs à la pêche de la Baleine, 97.